

SOMMAIRE

DEDICACE	3
REMERCIEMENTS	4
SIGLES ET ACRONYMES	6
RESUME	7
ABSTRACT	8
INTRODUCTION	9
CHAPITRE I : GENERALITES	11
CHAPITRE II : CADRE GEOGRAPHIQUE, SOCIOCULTUREL ET DESCRIPTION DES SCARIFICATIONS DE L'AIRE CULTURELLE WAAMA	29
CHAPITRE III : ANALYSES SOCIOCULTURELLES DES SCARIFICATIONS ET PERSPECTIVES	40
CONCLUSION	71
ANNEXES	77

DEDICACE

A

Mon oncle Gobi Ivanoé KASSA

REMERCIEMENTS

Nous remercions tous ceux qui ont consacré leur temps à nous aider à travers leurs conseils utiles à la réalisation de notre travail. Nous voudrions donc par la même occasion que toutes ces personnes retrouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance. Nous tenons à remercier tout d'abord notre maître de mémoire, le Docteur Coffi SAMBIENI qui a bien voulu diriger ce travail en dépit de toutes ses occupations. Le Docteur Jean-Euloge GBAGUIDI pour sa contribution dans la direction de ce mémoire.

- ✓ Tous les Enseignants du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC) qui ont participé à divers niveaux à notre formation universitaire.
- ✓ Nos remerciements vont également à l'endroit de notre famille ; en particulier à notre père Yatopa KASSA, notre oncle Gobi Ivanoé KASSA pour son soutien et son amour.
- ✓ A nos frères : Fréjus, Hosland, Sandeau, Samson, Francis, Péniel et à notre soeur Lydie.
- ✓ A tous nos cousins et cousines : Christophe, Magnificat, Christelle, Christivane.
- ✓ A notre belle tante Mme Floriane ABOH épouse KASSA qui est plus qu'une mère pour nous ; que Dieu veille sur elle.
- ✓ A madame Aicha SAÏZONNOU qui nous a toujours soutenu.
- ✓ Nous savons énormément gré à tous ceux avec qui nous avons collaboré pendant nos études, en particulier, nos amis(es) : Richard SEGLO, Fabrice AHOANGONOU et son frère Médrique, Hémerson SESSINOU et ses frères Elu de Dieu, fleur-Auréole, Félicien, Tchiriwan KADO,

Dominique KOUADAME, Monday OKEGA, Achille K. SODEGLA, Béatrice OUIINDEYAMA, Perpétue ADJIWANOU etc.

- ✓ A tous nos camarades du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL),
- ✓ Nous disons un grand merci à toutes les populations villageoises que nous avons pu rencontrer et qui nous ont offert l'hospitalité ; en particulier, les chefs de village, les scarificateurs, les autorités politico-administratives et les sages et notables qui ont su nous apporter les informations utiles pour le bon déroulement de notre travail.

SIGLES ET ACRONYMES

INALA : Institut National de Linguistique Appliquée.

DDCAPLN : Direction Départementale de la Culture de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales.

DSL : Département des Sciences du Langage et de la Communication

FLASH : Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines.

OMS : Organisation Mondiale de la Santé.

ONU : Organisation des Nations Unies.

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat.

SIL INTERNATIONAL: Summer Institute of Linguistics.

VIH/SIDA: Virus de l'immunodéficience humaine/ Syndrome immunodéficitaire acquis.

UAC : Université D'Abomey- Calavi.

RESUME

La présente étude intitulée : « la scarification un signe communicatif en milieu waama : analyse socioculturelle et perspectives », met en exergue la portée culturelle et communicationnelle de la scarification en milieu waama d'une part, puis scrute les liens de socialisation et de reconnaissance des groupes socio- ethniques waaba d'autre part.

La phase empirique du travail a duré un mois, au cours duquel il a été réalisé des enquêtes de types qualitatifs effectuées auprès des acteurs composés de scarifiés, scarificateurs, de personnes ressources et des cadres natifs du milieu d'étude. Au total, cent personnes ont été identifiées selon la technique du choix raisonné. Ces acteurs ont été interrogés au moyen d'un questionnaire d'enquête. Les données brutes collectées ont été dépouillées manuellement, traitées et analysées. Cette étude s'est fondée sur la théorie sémiologique de Peirce et Barthes dont l'objet essentiel consiste à identifier tous les signes qui s'y rattachent et les lois qui régissent leur fonctionnement. A l'issue de l'analyse des données, les résultats obtenus montrent que la scarification assure trois fonctions à savoir :

- Les fonctions explicites : identification, sécurité, esthétique, érotique, et thérapeutique.
- Les fonctions implicites : communicatives et éducatives.
- La fonction culturelle ou initiatique : ensemble des rituels accomplis en vue de l'ascension du scarifié.

De même, l'étude nous a permis d'identifier les risques et réticences liés à la scarification ainsi que les approches de solutions ou perspectives qu'on peut apporter à cette pratique.

Mots clés : Scarification ; signe communicatif ; milieu waama ; théories sémiologiques.

ABSTRACT

The present survey titled: “La scarification, un signe communicatif en milieu waama: analyse socioculturelle et perspectives”, puts on the one hand in inscription cultural range and communicational, scrutinize the socializations links and recognitions of the waaba socio - ethnic groups and in other hand.

The empiric phase of work lasted one month to the course of which it has been achieved of the qualitative type investigations done by the actors composed of scarified, scarificators, resources people and settings native of the survey middle. To the total, hundred people have been identified according to the technique of the reasoned choice. These actors have been interrogated by means of a questionnaire. The collected raw data have been stripped by hand, treated and analyzed. This survey founded on the semiologic theory of Peirce and Barthes whose essential object consists in identifying all signs that connect themselves of it and the laws that govern their working. To the exit of the analysis of the data, the gotten results show that the scarification assures three functions to know:

- The explicit functions; identification, security, esthetic, and therapeutic.
- The implicit functions: communicative and educational.
- The cultural functions or initiatics: set of rituals accomplished in order to attented social rise of the scarified.

In the same way, the survey helps to identify the risks bound to the scarification, and the approaches of solution or perspective that one can brought to this practice.

Key words: Scarification; communicative sign; waama middle; semiologies theories.

INTRODUCTION

En Afrique, les organisations sociales se constituent dans divers domaines de la vie, à savoir : la parenté, l'éducation, la religion, la culture,... La culture apparaît et reste de ce point de vue la carte d'identité des peuples. Il se pose ainsi un problème d'identité culturelle auquel les hommes ont tenté de trouver une solution adéquate. Ainsi, l'individu en lui-même ne se définit et ne se reconnaît réellement que plongé dans la pluralité des groupes sociaux desquels il procède nécessairement par le milieu et la culture. La culture étant fondamentalement l'identité de chaque peuple il s'avère alors indispensable que la communication l'accompagne. La communication qui est l'action de communiquer, de transmettre des informations ; ou des connaissances à quelqu'un occupe une place de choix dans ces relations sociales. Elle peut aussi avoir plusieurs fonctions comme celle de vecteur d'une culture à travers des marques dont les scarifications.

En effet, nombreux sont des groupes ethniques qui veulent s'identifier par rapport à d'autres à travers des scarifications faciales ou corporelles, voire raciales. Il n'est alors pas de culture qui ne marque l'enveloppe cutanée du corps humain entre le moment de la naissance et celui de la mort. En Afrique, parallèlement à ses fonctions esthétiques et sociales, la scarification traditionnelle constitue également une marque de communication. Le sens et les motivations de ces inscriptions permanentes sur la peau paraissent multiples. Le corps décoré, vêtu, scarifié, exhibe ostensiblement son intégration à un groupe constitué. Chaque société pense le corps à sa manière et s'attache à le rendre conforme à l'idée qui prévaut. Les scarifications proposent un mode d'expression facile et accessible à tous, l'image remplaçant le verbe. Le caractère définitif des scarifications conditionne leur usage qui se distingue radicalement de celui de la peinture corporelle. Contrairement à la peinture éphémère, les inscriptions permanentes sont liées à des réalités irréversibles

comme l'appartenance à un groupe, à un sexe, ou signalent une situation définitivement acquise : mariage, maternité, naissance, exploit guerrier, intronisation... Elles peuvent protéger la personne scarifiée, avoir une vertu thérapeutique ou être tout simplement une parure esthétique au pouvoir érogène. La peau devient alors « mémoire », véritable document où est conservé le passé historique (Balogoun et al. 2000 : 251-254)

La présente étude intitulée: "la scarification un signe communicatif en milieu waama : analyse socioculturelle et perspectives " vise à contribuer à la connaissance de la culture waama à travers les scarifications, leurs significations, montrer comment les scarifications peuvent communiquer, leur vie dans le contexte social et leur devenir. Nous essayerons donc au cours de notre travail de montrer le sens des scarifications, leur portée sociale et culturelle chez les waama. L'étude s'effectuera sur les axes suivants :

Le premier chapitre comporte le cadre physique qui présente la localisation des waaba et leurs activités ; ainsi que le cadre sociolinguistique qui compose quelques aspects de la culture waama. Le deuxième chapitre se consacre à l'étude des scarifications dans la culture waama et les noms qui les désignent ; enfin, le troisième chapitre fait l'objet d'interprétation de ces scarifications et leur devenir pour les générations futurs.

CHAPITRE I : **GENERALITES**

1.1- Problématique et justification du choix du sujet

La scarification est un mot qui vient du latin : « *scarificare* », qui signifie incision. Elle était pratiquée depuis l'antiquité ; c'est surtout du XVI au XVIII siècle qu'elle s'est répandue. Les techniques de scarifications existent depuis au moins aussi longtemps que celles des tatouages. Il s'agit là de ne plus écrire sur son corps pour l'orner et le cacher, mais de modifier l'aspect du corps en coupant la peau originelle pour la remplacer par une peau présentant un aspect et une texture différente. C'est une pratique médicale ou sociale, un type de modification corporelle une sorte d'automutilation ou plus précisément de « lésion auto-infligée ». (Xavier et al ; 2009)

En effet, la scarification sociale, est couramment pratiquée en Afrique de l'Ouest, où elle a remplacée le tatouage qui se distingue mal sur les peaux sombres. La scarification sociale revêt une signification particulière, rituelle de passage à l'âge adulte, ou appartenance à un groupe restreint. (Xavier et al, 2009 : 6)

Au Bénin par exemple, La principale vocation de la scarification est ethnique. Elle nous dit plus sur le sujet ethnique de l'individu qui le porte. De quel clan, de quelle région vient-il ? Les scarifications répondent à ces questions à condition de connaître leur langage. Poussé par les conflits tribaux, la dimension ethnique de ces cicatrices s'est vulgarisée au Bénin durant le XVIII siècle. Les marques indéniables permettaient aux belligérants d'identifier les membres de leur clan, afin de les épargner de la mort. Sans casque, sans uniforme, c'était la seule façon de différencier l'ennemi du frère. Les scarifications permettaient également de reconnaître un membre de son groupe

parmi les victimes, afin de lui offrir des funérailles conformes à la tradition (Tchantipo, 2011).

Cependant, parfois, les soucis utilitaires présidant à cette pratique n'excluent pas que le besoin esthétique d'embellissement puisse intervenir dans la motivation de certains de cet usage. Notre pays compte près d'une cinquantaine de groupes socioculturels, dans lesquels on peut trouver un grand nombre de scarifications. On observe au Bénin, plusieurs types de scarifications faciales dont on ignore parfois l'origine et les significations. Chaque groupe ethnique a un dessin qui lui est propre en la matière. C'est ainsi qu'une strie verticale sur chaque joue signale par exemple, un homme ou une femme de la famille Adjovi de Ouidah, tandis que deux stries verticales au dessus de chaque tempe est propre aux forgerons Hountondji éparpillés sur le territoire national et originaires de Porto-Novo, Ouidah et Abomey. Quant aux *Huweda*, on remarque deux stries sur chaque joue, aux tempes et au front. En outre, trois stries horizontales sur chaque joue renseignent sur un individu d'Oyo. Dans le Borgou, on distingue également des scarifications identitaires où des hommes et femmes de plusieurs tribus s'illustrent bien avec plusieurs stries horizontales ou verticales sur chaque joue. Au Nord-Ouest du Bénin à Natitingou, chez les Daasaba (waama), les scarifications consistent en une balafre allant, sur chaque joue, de la base du nez au menton suivie d'une horizontale sur la joue gauche. Certains les portent sur les bras ou le ventre, des scarifications *yon-wã* de (*yon* : *ka* « poisson » et *wã* « arrêtes »). Ces dessins, très faciles à identifier, témoignent de la bravoure de celui qui les porte. Plus on en a, plus on a fait preuve de courage. Chez les Betammaribe, les jeunes subissent une cérémonie supplémentaire. Avant sa première grossesse, la mariée fera recouvrir ses fesses d'incisions verticales, afin de s'assurer un accouchement sans difficulté, mais elles sont aussi destinées à stimuler la libido de leur conjoint. (Tchantipo, 2008).

Par ailleurs, il faut reconnaître que le Bénin regorge d'une immense richesse culturelle. Malheureusement, la pratique des scarifications jadis symboles de marque d'identité et de fierté est en nette régression aujourd'hui. Le contact avec les réalités occidentales, la modernisation, la globalisation, a fait bloc à cette transmission culturelle aux nouvelles générations. On se pose la question de savoir si les scarifications peuvent renaître, être perpétuées et avoir leur portée culturelles d'entre-temps. C'est ce qui justifie le choix de notre sujet d'étude.

1.2- Objectifs

- **Objectif Général**

Comprendre la valeur communicative et culturelle des scarifications rencontrées en milieu waama, de même que les raisons qui justifient leurs régressions de nos jours.

- **Objectifs Spécifiques**

Les objectifs spécifiques visés sont :

- En premier lieu nous essayerons de montrer à partir de la sémiologie de PEIRCE et de BARTHES le sens des signes sociaux, et les relations qui peuvent exister avec la scarification en milieu waama.
- Ensuite, répertorier l'ensemble des scarifications rencontrées en milieu waama.
- Enfin, montrer la valeur de la culture waama en proposant aux populations d'autres possibilités de conservation des valeurs culturelles (scarification).

1.3- Hypothèses

Notre étude peut s'appuyer sur les hypothèses suivantes :

- En milieu waama, les scarifications sont des signes sociaux ayant une signification.
- Il existe plusieurs types de scarifications en milieu waama.
- Les scarifications ont une valeur culturelle et peuvent être conservées d'une autre manière.

1.4- Clarification conceptuelle

Dans tous les pays du monde, les hommes ont défini des indices de vie, des signes ou mieux des symboles à partir desquels on les reconnaît. Ceux qui sont exploités dans le cadre de notre travail sont : **Scarification, symbole, signe, Rituels de scarifications, Initiation, Socialisation.**

Scarification : (waarii ou waarimã) Ensemble de pratiques esthétiques qui consiste à inciser la peau de manière à y faire apparaître une marque distinctive qui puisse résister au temps. Dans les sociétés primitives et traditionnelles, ces marques déterminent l'appartenance d'un individu à un groupe social et satisfont aux critères esthétiques locaux (Xavier et al ; 2009).

Etymologiquement le mot **symbole** vient du grec *sumballein* qui signifie lier ensemble. «*Un sumbalon était à l'origine de reconnaissance, un objet coupé en deux moitiés dont le rapprochement permettait aux porteurs de chaque partie de se reconnaître comme frère et de s'accueillir comme tels sans s'être jamais vus auparavant* » (Benoist, 1975).

Le **signe** c'est ce qui permet de reconnaître une chose ou une personne, de la distinguer d'une autre. Ainsi les Africains en général et les béninois en particulier ont choisi plusieurs manières de se reconnaître par les signes et les

symboles dépassant dans ce cadre le seul critère de races (blanche, jaune et noire) reconnu par le monde entier.

Au Bénin, on reconnaît les ethnies et les cultures par des balafres, des scarifications ou toutes formes d'incision sur le visage, la peau ou le corps entier représentant des signes et symboles distinctifs. Chez les waama de Natitingou, les scarifications faciales sont les plus utilisées. On comprend par scarification clanique (*warimã*)¹ un marquage rituel obtenu en faisant une incision superficielle sur le corps d'un individu à partir de plusieurs méthodes. Autrement dit, les scarifications renvoient à des signes de reconnaissance individuelle par rapport à une lignée familiale qui est tenue d'en intégrer les valeurs culturelles. De même, la scarification clanique représente des incisions de la peau ayant des significations particulières chez les peuples anciens ou primitifs, d'un groupement restreint, dont les membres portant un même nom se sentent unis par des liens de parentés toujours unilatérales (patrilinéaires ou matrilinéaires), se relie autour d'un même signe et obéissent aux règles. La scarification se réalise à travers un certain nombre de rituels souvent appelés rituels de scarification.

Les **rituels de scarification** (*waarimã kaakun*)² constituent l'ensemble des cérémonies, sacrifices qui ont lieu avant, pendant et /ou après les scarifications claniques. Il n'y a rien de gratuit dans de telles cérémonies. Ce sont de simples gestes devenus des procédés de réalisations interpersonnelles composés de chants, de musiques, de paroles, de danses qui reproduisent des attitudes naturelles ou mieux des réflexes provoqués spontanément. Il s'agit des gestes élémentaires accomplis tous les jours et qui accompagnent les manières de vivre, de marcher, de se vêtir, de manifester sa bienveillance ou son hostilité. L'ensemble de ces rituels conduit à l'initiation du néophyte afin de l'élever en un état second durable.

¹ Warimã= scarification

² Warimã kaakun= en langue waama rituels des scarifications

Par **initiation** (kaakun)³, on peut comprendre un ensemble de rites et d'enseignements oraux qui poursuit la modification radicale du statut social et religieux du sujet. L'initiation est toujours un «processus destiné à réaliser psychologiquement le passage d'un état, réputé inférieur, de l'être à un état supérieur» (Gravitz, 2004). Les rites de passage de l'enfance à l'âge adulte n'existent pas partout, du moins pas pour les deux sexes. Ici, il n'y a que les garçons qui les subissent; là, les filles seulement; ailleurs, les deux. L'initiation est un «rite de passage» qui prend place dans tout un ensemble organisé, allant des rites de la naissance à ceux de la mort; c'est pourquoi les cérémonies d'initiation ne peuvent se comprendre que si on les situe dans cette totalité: l'enfant ne devient homme que peu à peu, il change au moins deux fois de statut, d'abord lors de son appellation (le nom qui lui est donné le fait passer de la nature à la culture), ensuite au moment de l'initiation tribale (qui l'arrache à l'éducation familiale et au groupe des femmes pour le faire accéder à celui des adultes); parfois la séquence est même plus longue (perforation des oreilles, de la lèvre, etc., marquant diverses étapes dans la formation de la personnalité). L'initiation à son tour, même si la puberté sociale ne se confond pas avec la puberté biologique (elle peut se faire avant ou après), rend possible le mariage, autre rite de passage qui consacre définitivement l'entrée dans le monde adulte. A l'issue de l'initiation l'acteur social est introduit dans sa propre culture en vue de la socialisation.

La **socialisation** selon (Gravitz, 1996) est un processus par lequel les individus sont intégrés dans une société donnée, intériorisent les valeurs, les normes, les codes symboliques et font l'apprentissage de la culture en générale grâce à la famille et l'école, mais aussi par le langage, l'environnement, etc. Elle représente un apprentissage et un ajustement. Autrement dit, elle est l'ensemble des processus qui permet à l'individu d'apprendre et d'intégrer les valeurs et les

³ Kaakun= initiation ou rituel

normes les manières de penser et d'agir en vigueur dans les groupes sociaux dont il fait partie.

1.5- Revue littéraire

La scarification est une pratique qui ne date pas d'aujourd'hui. Mais ce rituel a été peu étudié d'où la rareté des ouvrages qui traitent de la pratique des scarifications. Cependant, certains ouvrages existent et nous ont permis d'élucider notre travail. Nous pouvons citer, entre autres :

CORNEVIN (1981) qui s'est penché sur les scarifications au Bénin en général. Il a montré l'existence de plusieurs cicatrices ethniques (scarifications) au Bénin, sans aborder de manière concrète et approfondie la question. Il en a répertorié environs une vingtaine suivie de leur dénomination qu'il a représentée dans son ouvrage. Il a en outre mis l'accent particulier sur l'usage des scarifications pour distinguer et maintenir en vie les *abiku* qui sont des enfants ayant survécu suite à des difficultés telles que la perte d'enfants, des grossesses par fausse couche ou par des difficultés de conceptions de leurs mamans.

DARAMONLA et JEJE (1970) ont traité des sujets des scarifications chez les Yoruba. Dans un premier temps, ils ont énuméré les pratiques, les us et les coutumes des Yoruba. Ils ont ensuite classifié les différentes sortes de scarifications pratiquées en pays yoruba Nigéria. Il se révèle que ces scarifications sont au nombre de vingt quatre (24) dont deux (2) sont les principales et les autres sont les variantes des premières. Pour ces ethnologues, la seule fonction de scarifications est l'identification.

IROKO (1980) cité par AFOUDA (1990-1991 :19) fait ressortir le caractère historique du *garu ka dumbu et kotti*, deux types de scarifications pratiquées dans la région en aval de Gao chez les Songhaïs. Il a indiqué que les deux scarifications ont le même sens et permettent de distinguer des classes sociales, en même temps qu'elles participent de la préservation de l'identité

cuturelle. Elles sont également perçues comme un moyen de la sauvegarde de l'unité.

AFOUDA (1991) a présenté l'historique des différents types de scarifications des Yoruba du Nigéria avant de démontrer que les (cábe) sont venus du Nigeria, et qu'ils sont liés aux Yoruba avec lesquels ils partagent presque les mêmes pratiques et coutumes, dont les scarifications. Il a aussi souligné que les instruments utilisés sont préjudiciables à la santé du scarifié.

BALOGOUN, et al. (2000 :251-254) font ressortir des études sur les scarifications traditionnelles chez les malades neurologiques au Togo. Les scarifications traditionnelles thérapeutiques pour ces derniers sont peu connues des thérapeutes du système de santé conventionnel en Afrique au Sud du Sahara. Elles sont cependant une méthode très répandue utilisées par les tradipraticiens. La plupart du temps, l'usage de l'oracle s'impose. La répétition des scarifications dans bon nombre de cas est nécessaire pour obtenir la guérison complète. En cas d'échec, le patient abandonne son thérapeute ou le tradipraticien. Les scarifications thérapeutiques sont par contre discrètes, très fines et de petites tailles. Elles siègent sur les parties les moins exposées du corps, le plus souvent recouvertes par les vêtements. Elles répondent à un impératif guérir sans laisser de traces. Telle une vaccination la marque procure en outre à son porteur la sécurité lui permettant de se prémunir contre les forces maléfiques, de conjurer l'effet néfaste de l'inconnu.

TCHANTIPO (2011) s'est aussi penché sur la question et a affirmé que les scarifications du visage nous renseignent donc sur la généalogie d'un individu. Mais que la « lecture » n'est pas terminée, bon nombre d'hommes ou de femmes sont également scarifié dans le dos, sur les bras, le ventre et les épaules. Dans l'Atacora, département du nord-ouest du Bénin, les jeunes filles

amoureuses réclament le puuwarii [du waama puuku : « le ventre » et warii : « écriture »] afin de faire savoir à leur entourage leur intention de se marier.

BOUBA (2013), a mené des recherches dans le domaine de l'esthétique corporelle. Selon lui, les explications de l'origine des scarifications diffèrent d'un groupe ethnique à un autre. Il explique que « *les modifications corporelles ou mutilations corporelles comprennent les balafres (face et tempes), les incisions abdominales, au niveau des membres supérieurs. Ces modifications sont faites à des fins esthétiques, parce qu'elles sont l'expression de la beauté. Une façon de transformer la nature en culture* ». C'est une richesse de ces peuples que cette tradition : « *l'homme n'est pas que nature, il est aussi culture dans la mesure où il se sent la capacité de faire de son corps et de son environnement ce qu'il veut.* »

Au regard de tout ce qui précède, il faut retenir que les scarifications ont plusieurs fonctions d'après les auteurs. Pour certains (Afouda, 1991), elles ont une valeur spirituelle voir religieuse. Pour d'autres, les scarifications ont une valeur identitaire, de distinction sociale et de renforcement des liens sociaux (Afouda, 1991, Daramonla et Jéjé ; 1970). Pour d'autres encore, Balogoun, Dodzro et Grunitizky (2000) les scarifications ont une fonction thérapeutique et peuvent guérir le patient qui les porte. Pour (Bouba 2013) les scarifications ont une fonction esthétique, et enfin pour Tchantipo les scarifications renseignent sur la généalogie de l'individu.

1.6- Approche méthodologique

Rassembler les données utiles, prescrites par les indicateurs pour la vérification des hypothèses ou des objectifs, c'est adopter une démarche méthodologique. Celle-ci est l'ensemble intégré rationalité procédurale visant à produire la vérité scientifique. A cet effet, pour mieux recueillir des informations, deux types d'approches sont utilisés dans ce travail :

- Le premier type d'approche consiste d'une part, à recenser des œuvres littéraires (thèses, mémoires, articles, rapport, etc.) afférente à la scarification. Le point de cette première phase nous a permis de mieux circonscrire le champ des analyses empiriques ;
- Le deuxième type d'approche est d'ordre qualitatif ; il a consisté en une collecte des données empiriques sur la base d'entretien semi-directif et d'observations.

✓ **La recherche documentaire**

En effet, la recherche documentaire, constitue une étape capitale. Nous avons la source écrite et la source orale.

La source écrite : nous à conduite dans différents centres de documentations qui sont entre-autres : Le centre de documentation de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), l'Institut National de Linguistique Appliquée (INALA), la Bibliothèque centrale de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), la Bibliothèque départementale de Natitingou, la Direction Départementale de la Culture de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales Atacora-Donga (DDCAPLN).

✓ **La pré-enquête**

Cette recherche préalable nous a permis de mieux appréhender la question. Nous avons eu des entretiens directs avec des personnes ressources, des sages notables les personnes scarifiés, les acteurs sociaux au sein des familles où se pratique la scarification les personnes ressources, soit des personnes âgées, soit des notables de l'aire culturelle waama.

✓ **L'enquête de terrain**

Cette organisation repose sur les disponibilités humaines et sur le calendrier d'enquête. Le souci de recueillir des informations riches et variées avec chaque interviewé nous a amené à solliciter la collaboration d'amis

appartenant à des catégories professionnelles bien différentes. Les entretiens ont été réalisés en monôme, binôme et parfois en groupes fournies par les enquêtés, nous avons fait usage d'enregistreur.

- **La phase de l'enquête proprement dite**

Elle a couvert une période d'un (1) mois et quatorze (14) jours. Ces 44 jours consacrés à l'enquête se répartissent de la manière suivante :

Du 25 Août au 30 Septembre 2014 : Enquête de terrain et poursuite de la collecte des données statistiques. Cette collecte de données de terrain nous a pris plus d'un mois soit une durée de 35 jours. Elle nous a aussi permis de rassembler les données grâce aux outils préalables élaborés, corrigés et réadaptés après la pré-enquête. Cette période nous a conduits à mettre en confiance les informateurs, d'observer, d'approfondir des faits et de permettre la prise de notes à l'aide des questionnaires d'enquête destinés aux unités de l'aire d'enquête. Ainsi, nous avons systématiquement collecté les données.

- **Dépouillement et traitement des données.**

A cette étape, nous avons fait un dépouillement à la main. Le traitement des données a été manuel et a consisté à regrouper les données d'enquêtes par catégorie suivant les différentes applications du questionnaire et de la taille d'observations. Ce travail a été saisi et traité dans le logiciel «Word ».

- ✓ **Les difficultés et limites**

La réalisation de ce travail n'a pas été chose facile car des difficultés ont été rencontrées, entre autres, nous avons eu des réticences et des méfiances de certaines personnes à fournir des informations, la non- disponibilité de certains villageois à cause des travaux champêtres, certains scarificateurs ont eu du mal à montrer leurs matériels parce que gardé par les fétiches donc l'accès est très difficile. L'inaccessibilité de certains lieux mythiques. Les personnes scarifiées

ne sont parfois pas imprégnées des vrais raisons qui les poussent à se scarifier, en ce sens qu'ils trouvent que c'est pour la conservation de la culture qu'ils le font. Les sages ne connaissent pas l'origine même de la pratique de la scarification. En ce qui concerne les problèmes liés à la documentation, nous pouvons dire que le manque des sources écrites qui parlent des scarifications chez les Waaba a été un handicap majeur car étant d'une rareté extrême. Les rares articles disponibles ont fait cas des autres scarifications non pratiquées dans notre aire d'étude.

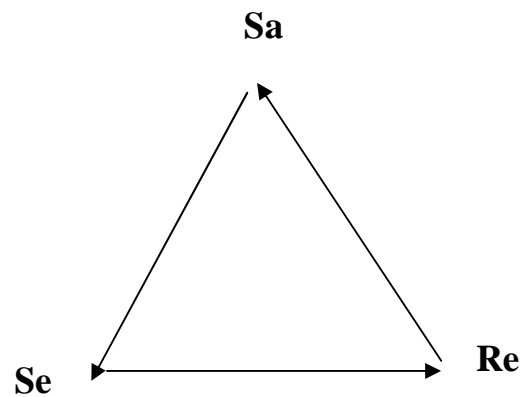
Néanmoins ces difficultés et limites n'ont pas pour autant constituer un obstacle majeur pour la recherche. Les données disponibles ont beaucoup servi et sont exploitées dans le mémoire.

1.7- Cadre théorique

La présente étude se fonde sur la théorie Peircienne dont l'objet essentiel consiste à identifier tous les signes qui se rattachent et les lois qui régissent leur fonctionnement. Peirce (1978) donne le nom de la sémiotique à la science qui étudie la vie des signes. Deux courants sémiotiques peuvent se réclamer à cette approche à savoir la sémiologie dite "de la communication" et celle dite de la "signification", selon la terminologie de Prieto (1968 : 94). Mais qu'entend-t-on par sémiologie de la communication ?

✓ Sémiotique communication de PEIRCE.

Selon Peirce (in Sobur 2004 :39), les humains sont homo semioticus, cela veut dire que dans notre vie quotidienne, on va trouver les signes partout, faire une relation avec eux dans toutes les activités comme une interprétation du signe. Il regarde le signe comme "quelque chose qui représente quelque chose".



NB : Sa = Signifiant ; Se = Signifié ; Re = Référent

Selon lui, toute pensée s'effectue à l'aide des signes. Un signe est une triade : un représentant (signe matériel) dénote un objet (un objet de pensée) grâce à un interprétant (une représentation mentale de la relation entre le représentant et l'objet). Le représentant est premier (une pure possibilité de signifié, l'objet est second ce qui existe et dont on parle), mais ce processus s'effectue en vertu d'un interprétant (un troisième qui dynamise la relation de signification). L'interprétant est aussi un signe susceptible d'être à nouveau interprété, ainsi indéfiniment. Pour lui, penser et signifier sont le même processus vu sous deux angles différents. Le processus du représentant à l'objet, on la nomme sémiosise.

La sémiosise est un processus de trois étapes qui sont : le premier, l'absorption du représentant (R), on dit aussi le signe lui-même ; le deuxième, la tendance du représentant à l'objet (O), c'est un concept qui est connu par les utilisateurs de signes qui se relie avec ce représentant ; le troisième, la continuation d'interprétations par les utilisateurs de signes, c'est un interprétant (I) après que le représentant s'est relié à l'objet (Noeth, 1995 : 40-41)

✓ **Sémiotique communication de BARTHES.**

Dans l'étude de la sémiotique, Barthes (1964: 96) a dit que la langue est un système de signe qui peut refléter les opinions de la société dans le temps

déterminé. Barthes, reconnaît ensuite deux sens du signe, dénotatif et connotatif. L'étude de signe se développe à l'étape connotative. Barthes regarde un autre aspect de la signification, c'est le mythe. De ce point de vue, tout ce qui peut faire l'objet d'une démarche interprétative peut être considéré comme signe (une configuration qui signifie). Cependant, considérer qu'un phénomène perceptible (naturel, social) est une manifestation d'un état, donc envisager une trace, une marque ou toute autre forme de configuration comme un signe communiquant quelque chose, c'est faire appel à une convention interprétative, donc à une convention culturelle, en somme à un code. Comme l'a si bien observé (Morris 1974: 35-97) « une chose n'est un signe que parce qu'elle est interprétée comme le signe de quelque chose par un interprète ». Dans sa préface il écrit, reprenant le projet de F. Saussure : « prospectivement, la sémiologie a [...] pour objet tout système de signes, qu'elle qu'en soit la substance, qu'elles qu'en soient les limites : les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets, et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans des rites, des protocoles ou des spectacles constituent sinon des "langages" du moins des systèmes de significations ».

✓ La sémiologie de la signification

Selon Barthes (1964a), un des représentants du courant de la sémiologie de la signification, est que la séparation langue-parole prime sur la fonction de communication. Autrement dit, la découverte dans la nature "multiforme et hétéroclite" du langage, d'une institution sociale et d'un système de valeurs est plus importante que la communication en elle-même. Barthes (1964a :1939) s'inspire ainsi du projet structuraliste pour considérer tout objet social comme porteur d'une signification et susceptible d'être analysé par la sémiologie, y compris les systèmes de signification autres que la langue car, affirme-t-il, « La société développe sans cesse à partir du système premier que lui fournit le langage humain, des systèmes de sens second et cette élaboration, tantôt

affichée, tantôt masquée, rationalisée, touche de très près à une véritable anthropologie historique »

Barthes (1964a) se refuse alors de réduire le champ d'exploration de la sémiologie aux seules significations intentionnelles et se fait le précurseur d'une sémiologie qui se donne pour tâche d'analyser les systèmes de signes en tant qu'ils sont produits par une classe sociale déterminée. En ce sens ; l'intention explicite de l'émetteur disparaît au profit de la signification attestée par la forme de l'énoncé. Depuis, la théorie de la sémiologie s'est enrichie d'un certain nombre de nouveaux concepts, en s'intégrant en même temps de nouveaux champs d'observation et d'expérimentation. Ainsi, la reconnaissance des faits culturels sous-jacents sont autant de domaines d'applications de cette "nouvelle science".

En somme, la conception des tenants de la sémiologie de la communication présente un piège quelque peu réductionniste du champ de la sémiologie. Celle-ci ne saurait donc se restreindre aux seules significations intentionnelles et Barthes (1964a) préconise qu'elle prenne en compte tous les systèmes de valeurs en tant qu'ils sont produits par une classe déterminée. Ainsi, les mythes, les systèmes de parenté, les coutumes culinaires, les vêtements, les modes, les rites, les coiffures et d'autres manifestations et structures sociales seront considérés comme des objets sémiologiques reposant sur les fonctions-signes. En somme, on parle de signe communicatif lorsqu'il y a volonté de communication. Tandis que, lorsqu'il a absence de volonté de communication on parle de signe significatif.

Ex : les habits que nous portons sont des objets de communications (volonté de communication).

- Les traits laissés par les pâtes d'un animal en brousse sont significatif pour le chasseur et non pour l'animal (absence de volonté de communication)

✓ **Différence entre Sémiologie de la Communication et Sémiologie de la signification.**

La sémiologie de la Communication étudie uniquement le monde des signes, par exemple l'étude des systèmes de vêtements de deuil ou de la canne blanche de l'aveugle (système à un seul signe ou signe isolé). La sémiologie de la Communication a étudié le code de la route, les signaux ferroviaires maritimes et aériens, le morse, les sonneries militaires, les insignes, les langages machine, la notation musicale, le langage de la chimie, des ordinateurs, les langues parlées, sifflées, le tam-tam... Ces objets d'études sont des systèmes de signes conventionnels et précis.

La sémiologie de la Signification n'a pas d'a priori, elle étudie signes et indices, sans se préoccuper de la distinction. Roland Barthes est l'initiateur de ce courant. Elle s'intéresse à tout objet en tant que signifiant en puissance ; d'où ses objets d'études ne se limitent pas à des systèmes de communication intentionnels. Elle peut donc interpréter des phénomènes de société et la valeur symbolique de certains faits sociaux. Le sport, par exemple, en tant que combat moral, ou encore les publicités commerciales. La sémiologie de la signification se rapporte donc à l'univers de l'interprétation et du sens et non du code de la communication.

✓ **le signe sémiologique.**

A l'instar du signe linguistique, le signe sémiologique comporte deux faces : un signifiant et un signifié. Le lien entre le signifiant et le signifié produit la signification. C'est ce qui traduit Hjelmslev (1968) sous une autre forme lorsqu'il pense que le langage organise deux sortes de "continuum" distincts, celui de l'expression et celui du contenu. Tout système de signification comporte donc deux plans, et tout signe deux faces : le plan de l'expression (E) et le plan du contenu (C). La relation (R) qui s'établit entre les deux plans

coïncide avec ce que Saussure (1974) nomme la signification. Hjelmslev (1968) mettra surtout en évidence le fait que le signe est une entité qui unit deux fonctions, expression et contenu : telle est la fonction sémiotique. Et c'est cette dernière notion qui laisse entrevoir la possibilité d'appliquer la sémiologie aux objets non linguistique comme les images et les scarifications. En effet, n'importe quel objet ou image, peut être analysé comme l'expression d'une fonction sémiotique dans laquelle expression et forme entrent en jeu. Caractérisée par la fonction ERC (Expression-Relation-Contenu), la fonction sémiotique constitue et justifie la possibilité de fonder une sémiotique généralisable à tout objet de la société et de l'univers. Hjelmslev (1968) va plus loin en décomposant chacun des deux concepts en deux aspects, à savoir la forme et la substance. Il y raffine, sur le plan de l'expression (le signifiant) et du contenu (le signifié), la forme – ce qui structure – et la substance – ce qui est structuré. Pour ce qui est du langage, **la forme de l'expression** correspond aux règles phonologiques propres à chaque langue, qui, à partir du continuum pré-sémiotique de tous les sons que peut produire l'appareil vocal humain, déterminent un nombre limité de phonèmes et les relations qui les unissent.

La substance de l'expression, correspond aux phonèmes effectifs qui résultent de ces paramètres.

La forme du contenu, correspond aux règles selon lesquelles la réalité perçue est découpée en unités de sens, et la substance du contenu est constituée par ces unités.

L'avantage de ce modèle est d'identifier les principes de formation du signe, ce qui réduit considérablement son immanence. Cela permet également de distinguer produit et processus sémiotique, et donc par exemple de justifier qu'une règle puisse exister sans pour autant générer des séries complètes. Ainsi, en phonologie française, l'arrondissement permet d'opposer deux séries de voyelles antérieures, mais ne s'applique pas à /a/.

✓ **Les caractéristiques des symboles en matière de scarification**

Le symbole comme vous le savez comporte 3 caractéristiques. La caractéristique cosmique, la scarification en tant que symbole est quelque chose de naturel, quelque chose de cosmique, c'est visible. On peut y aller, on peut la toucher, on peut la voir, tout ça c'est dans sa dimension cosmique. Mais il y a une dimension langagière parce que la scarification se dit, elle se prononce, on dit voici une scarification. C'est comme la médiatisation du langage. Et puis la troisième caractéristique, c'est son caractère onirique, c'est-à-dire que le symbole en tant que élément du cosmos, en tant que élément dont on prononce le nom, renvoie à quelque chose qui est absent, qui n'est pas là, mais dont on se rappelle. La scarification comme symbole peut renvoyer à des aspects que vous ne maîtrisez pas. Quelqu'un peut porter une scarification qui symbolise des choses que vous êtes incapable de reconnaître, de définir, et c'est ça la force du symbole. C'est ça la force d'un symbole comme la scarification. Un symbole peut être parlant pour quelqu'un qui est dans le contexte de cette scarification sans que cela intéresse d'autres. Et c'est dans ce sens que les scarifications peuvent encore intéresser aujourd'hui (Botchi, 2014).

CHAPITRE II :

CADRE GEOGRAPHIQUE, SOCIOCULTUREL ET DESCRIPTION DES SCARIFICATIONS DE L'AIRE CULTURELLE WAAMA

Dans ce chapitre nous aborderons dans un premier temps la situation géographique et socioculturelle de l'aire culturelle waama. Nous décrirons ensuite les différentes sortes de scarifications.

2.1- Origines et coutumes des waaba.

Les populations waaba ont connu de grandes mutations. En effet, le mini-atlas de la province de l'Atacora, relate que les gulmaceba probablement les betamaribe aussi, ainsi que les waaba seraient partis de la haute volta (l'actuel Burkina-Faso). Tiando (1978) pour sa part soutient aussi l'hypothèse Voltaïque de l'origine des waaba. Les travaux de Mercier (1968) et Cornevin (1965) révèlent que les Waaba venu du Nord-Ouest auraient peuplé la région orientale de Kouandé. Ceux-ci seraient refoulés par les baatonou principaux occupants de cette région, d'où leur dispersion dans la chaîne de l'Atacora, représentant un idéal de sécurité. Cette hypothèse d'une provenance occidentale de ce groupe socioculturel, est de plus en plus confirmée par les récits de tradition orale et les récits de certain chercheur tel que Tiando (1978). Il ressort de ces écrits que les waaba constituent ce groupe socioculturel appelé Yoabou avec l'administration coloniale. Ce groupe rassemble les Daasaba, les Tākamba, les Nāsiba et les Waaba qui, en fait ne sont que les sous-groupes des clans le constituant. Le vocable pour désigner l'ethnie de ces groupes est 'waama'. L'individu issu de ce groupe est 'wao' qui devient 'waaba' au pluriel (un wao des waaba). Le clan chez les waaba, est constitué des individus descendant d'un ancêtre commun et unis par un lien de parenté qui ne dépend pas seulement de la consanguinité mais aussi du port collectif d'un nom, d'un totem et d'un rituel commun.

✓ **Qui sont alors les waaba ?**

Les waaba sont un peuple du Nord-Bénin établi dans la chaîne de l'Atacora et répartis sur le territoire des Communes de Toucountouna, Natitingou, Kotipounga, Tanguiéta et Kouandé où ils partagent une vie harmonieuse avec les communautés sœurs⁴. Ils parlent communément une langue appelée le Waama, une langue gur de l'Oti volta de l'Est (SAMBIENI, 2005). Du point de vue de la prononciation, de l'intonation et de la formation lexicale, cette langue varie légèrement en fonction des aires linguistiques ou de la localisation géographique. Mais cette variation ne change en rien à la valeur de la langue. L'élément fondamental permettant de classer et de regrouper les waaba au sein de leur communauté linguistique demeure les scarifications qu'ils portent sur le visage. Ces scarifications varient en fonction de leur appartenance clanique.

✓ **Le clan.**

Le clan chez les waaba est un groupe ou un ensemble de personnes descendant d'un ancêtre commun et ayant une divinité principale commune. Le clan se divise en deux ou plusieurs familles appelées « dannã ». Mais il existe des clans dont les familles constituantes ne sont pas toujours issues d'un même ancêtre. Les familles d'un même clan peuvent se retrouver dans différentes localités. Elles portent généralement les mêmes scarifications faciales et observent les mêmes totems ou interdits. Les clans waaba sont nombreux et on a pu dénombrer 77 clans jusqu'à ce jour (Tiando, 1978).

✓ **Géographie et habitations des waaba.**

Du point de vue géographique, les waaba se localisent au centre du Département de l'Atakora, leur terroir naturel où ils sont éparpillés sur soixante-cinq (65) villages.

⁴ Les Betammaribe, les Natemba, les Baatombu, les Bialəbə etc.

- Dans la commune de Kouandé, ils sont fortement présents dans six (6) villages ;
- Dans la commune de Tanguiéta, ils occupent treize (13) villages ;
- Dans la commune de Toucountouna, ils sont présents dans 19 villages ;
- Dans la commune de Natitingou, on les retrouve dans 27 villages.

Les waaba sont également présents dans le centre du Bénin plus précisément dans les communes de Parakou, Savè, Tchaourou. On les retrouve aussi au Nigéria où par migrations, ils servent de main d'œuvre aux industriels et agriculteurs nigériens ou à la recherche des terres fertiles.

De façon générale, les waaba vivent regroupés dans leurs villages et selon les familles. Les maisons waama sont des cases de formes rondes et coiffées de pailles. L'intérieur est mono cylindrique c'est-à-dire ne comporte aucune pièce ou compartiment extraordinaire. Le salon de ces cases sert en même temps de cadre pour dormir. Quelque fois, ces cases peuvent légèrement varier de forme d'une région à une autre. Quelques-unes sont souvent de forme rectangulaire mais leur nombre reste très limité. On a aussi les "tatas" waama, un peu moins haut que le "tata" ditammari. Mais cette forme d'habitation est en voie de disparition (Tiando, 1978).

✓ Les croyances religieuses

Les waaba sont généralement des adeptes d'une seule et même religion : la religion traditionnelle. Même si parmi eux on rencontre de plus en plus des fidèles du christianisme et de l'Islam, ceux qui adorent les divinités du culte traditionnel sont beaucoup plus nombreux et cela s'explique très aisément.

Chaque clan waao a sa divinité protectrice gardée par le chef coutumier ou traditionnel qui, dans certains clans a office de roi. Le roi et sa communauté

organisent souvent à l'attention de cette divinité des cérémonies afin d'implorer sa bénédiction et son attention sur l'ensemble de cette communauté. Des offrandes lui sont portées en échange des intentions de prières, des vœux ou des guérisons. Les waaba généralement restent très attachés à ces divinités parce qu'ils pensent être des produits de sa descendance et parce que par son biais ils trouvent un certain salut. De façon générale, ces divinités n'ont qu'une fonction utilitaire et pratique au sein de la vie en communauté. Ils l'a protège contre les attaques des mauvais esprits, les épidémies et des mauvais sorts.

De plus en plus, on rencontre aussi au sein des waaba, des adeptes du Christianisme et de l'Islam pour la plupart des familles vivant en ville. Ces familles ont acquis ces pratiques durant la période coloniale. Aujourd'hui, leur effectif n'est plus négligeable. Même si certaines de ces familles ont toujours des attaches avec le village, elles ne pratiquent plus formellement ces cultes traditionnels. D'ailleurs, le réseau des églises s'est développé massivement dans les villages et il n'est plus possible de trouver un village aujourd'hui à homogénéité religieuse.

En dépit de tout ce qui a été dit, le peuple waama est riche en culture ; c'est ce qui explique les coutumes ou cérémonies qu'on peut rencontrer chez les waaba tel que la suite l'indique.

- **L'excision et la circoncision (yoobu)**

La circoncision et l'excision sont des pratiques très anciennes en milieu waama. Dans certains clans waama, ceux de la lignée des rois, si l'homme ne se circonscis pas, il ne deviendra jamais roi. De même, si la femme ne s'excise pas elle ne deviendra pas reine ou princesse. La circoncision en milieu waama se pratique à l'âge adulte entre vingt et trente-cinq ans au plus. Très souvent, ce sont les vieillards qui choisissent ceux qui sont aptes à se faire circonscire dans la famille après consultation de l'oracle ou divinités du village. Il revient au père

d'annoncer la nouvelle au jeune lui disant que l'année à venir il doit suivre les autres pour aller se faire circoncire. Ce dernier, ne peut en aucun cas refuser bien au contraire il a pour devoir d'aller à son tour annoncer aux autres membres de la famille, la nouvelle selon laquelle il est parmi les élus de la prochaine circoncision. Au moment propice, il cherchera comme outils un éventail et un gourdin qu'il suspendra à son bras symbole de la première initiation. Il ajoutera à cela un griot, les joueurs de flûtes et de tambours, des danseurs et danseuses qui l'accompagneront durant tout le temps que prendra la cérémonie de circoncision. A cela il doit passer de maisons en maison, de famille en famille pour danser montrer sa bravoure. Il sera préparé par des potions pouvant le protéger et le congédier du mauvais sort le jour de la circoncision, ils sont souvent hypnotisés pour ne pas bouger ou fuir la lame qui les circoncit. Il portera aussi des vêtements en peau d'animaux et suivra tous les rituels avant de monter sur l'autel pour se circoncire. On doit veiller à tout cela, car certains d'entre eux s'en veulent et attendent même à la vie de leurs prochains. Après la circoncision, le circoncis doit attendre neuf jours pour les tākāmba et un à deux ans pour les daasaba et plus et suivre d'autres rituels, moments pendant lesquels la plaie doit se cicatriser. Mais, il faut noter qu'il lui est interdit même après la cicatrisation de la plaie de tenir un quelconque rapport sexuel avec une femme. Si ce dernier n'arrivait pas à respecter certains préceptes de la tradition il ne peut plus être considéré et peut perdre toute valeur dans sa famille. Sa future famille peut même être atteinte. (SIL Bénin 2013)⁵

- **Les funérailles (kuubasibu)**

En milieu waama, lorsqu'un enfant meurt, on l'enterre dans la brousse. Si ce dernier est un garçon trois jours après, on fait les rituels appelés (soorum wakiribu ce qui signifie : cérémonie de rasage et on se rase la tête. Au cas où se serait une fille les rituels sont faits quatre jours après. Pour un vieil homme, c'est

⁵ Document traduit par nous-même. La version authentique est en waama

trois jours que dureront les funérailles ; en plus de cela, un an après le décès, on fait une grande cérémonie, les premières funérailles appelées daa tuurima ce qui signifie : boisson chaude, (daama = boisson et tuurima = être chaud.). Cinq à dix ans après, on fait une autre cérémonie dénommée daa bansima ce qui signifie : boisson froide. Cette cérémonie est souvent accompagnée d'immolations de divers animaux. Quand il s'agit d'un homme on immole des bœufs, des chèvres et des chiens. Pour la femme, c'est uniquement des bœufs, des chèvres et poulets car la viande de chien leur est interdite. Enfin s'en suivront les danses funestes spécifiques à chaque défunt.

- **Les cérémonies d'initiation du jeune à l'âge adulte. (buu basire)**

Le chien n'est pas seulement un animal par excellence qui sert à la consommation en milieux waama, mais peut également servir pour des rituels. Le wao pense que c'est la cérémonie du chien qui permettra au jeune d'avoir une bonne famille, une bonne épouse et avoir un avenir radieux. Pour le wao, le chien a plusieurs vertus, il est propre, courageux, endurant, et chasse les mauvais esprits. C'est la raison pour laquelle il est le plus approprié pour faire ce rituel. Quand les consultations de l'oracle disent que le jeune doit faire ce rituel il lui est indispensable et obligatoire. Le matin, le père du jeune prendra un poulet et un chien et ira s'agenouiller sur la tombe des parents défunts en demandant leurs bénédictions. Ce dernier tuera en premier lieu le poulet puis le chien enfin. Les femmes mangeront la viande de poulet et les hommes la viande de chien. Le jeune concerné aura droit à la tête du chien à lui seul qu'il mangera sans casser le crâne et doit conserver ce crâne dans sa chambre jusqu'à un certain nombre de jours.

- **La cérémonie de la dote (waa peekpama)**

En milieux waama, les préparatifs de la dote se font de la manière suivante : les parents des enfants choisissent les futur mariés avec les familles

alliées. C'est quand la jeune fille est toute petite qu'on lui donne un époux. Le jeune-homme quant à lui, ira chaque fois saluer ses futurs beaux parents et faire tous les travaux champêtres. C'est cela que le wao appel nãri yerika (nãri = beau parent yerika = travail), ce qui signifie : la dote traditionnelle ou travaux au bénéfice des beaux parents. Tous les ans il cherchera des provisions pour offrir à ses beaux parents : ignames, maïs ; sorgho... jusqu'à ce que la jeune fille devienne une femme donc en âge de se marier. Les parents de la jeune fille ont pour rôle de bien prendre soins de leur fille, lui donner une bonne éducation, elle ne doit jamais tenir de rapports sexuels avant le mariage, signe d'honneur pour sa famille ; elle doit donc garder sa virginité jusqu'au mariage. La jeune fille avant les noces dormira deux jours dans la case de sa belle-mère. Enfin, s'en suivront les dons de cadeaux et les festivités du mariage.

- **Les cérémonies de l'enfant (bika yirooma)**

Chez les waaba quand la femme accouche, on fait à l'enfant des rituels. Ces derniers consistent à interdire d'abord à la femme de faire sortir l'enfant de sa chambre pendant plusieurs jours (trois mois pour l'homme et quatre pour la femme). Le jour de la sortie de l'enfant, on le présentera aux défunts et aux fétiches de la famille. On lui rasera la tête, puis lui donnera un nom. Trois ans après, on le scarifiera selon les traits de sa race. Ensuite, à l'âge adolescent, si c'est un homme, il devrait être initié à la danse coutumière ; ce qui montrera sa bravoure et son éloquence. Deux ans après l'enfant se scarifiera le ventre puu waari (puuku= ventre et waari= cicatrices). S'en suivront alors les préparatifs de la circoncision.

- **La cérémonie du veuvage (kpiipere)**

En milieu waama le port du deuil est l'une des cérémonies les plus importantes pour la veuve ou le veuf afin d'éloigner l'esprit du défunt ou de la défunte. A la mort de l'un des conjoints, si c'est un homme qui décède, la veuve

est mise nue par ces tantes maternelles ; de plus on lui met un couteau avec une feuille en main appelée « wõsõ wõfa ». Chaque jours la veuve prendra son bain au marigot pendant trois jours et se rasera la tête. Le port de deuil de la veuve dure quatre jours. A son arrivée, elle rentrera dans la case par le dos et non par devant ; elle agitera le couteau à l'entrer de la porte avec la main gauche symbole de congestion du mauvais sort. Elle ne portera plus les parures et les vêtements que son époux lui avait offerts. Pendant le veuvage, la veuve ou le veuf mangera toujours de la viande. Le jour de l'enlèvement du deuil, trois ou quatre ans après, le veuf ou la veuve ira au marigot, on fera des préparatifs de tisanes chaudes qu'on lui versera sur le corps et au fur et à mesure, on le ou la rafraîchira d'eau fraîche. On jettera toutes les feuilles ayant servies de bain au veuf ou à la veuve dans le marigot pour faire partir toute sa vie passée de marié(e) emportée par les eaux du marigot. Ils boiront de la bouillie faite à la rivière et au retour à la maison commenceront les festivités.

- **Invitation aux travaux champêtres ou l'entraide (yerembu)**

L'invitation aux travaux champêtres, est une pratique qui consiste à inviter les jeunes vaillants travailleurs à cultiver les champs du roi ou d'un chef de famille dans le village. C'est le lieu par excellence pour les jeunes de prouver leurs bravoures, leurs savoirs-faires et surtout d'impressionner les jeunes filles souvent présentes pour servir de quoi manger et boire pendant les labours. Pour prouver que parmi les travailleurs il y a un plus fort, le plus rapide laisse aux autres des écarts de sillons. De même, le yerembu peut être aussi considéré comme une entraide entre les membres d'une même collectivité pendant la période champêtre. Les villageois s'organisent pour créer de telles réjouissances très souvent couronné de bons mets, des boissons comme récompenses pour les travailleurs (SIL Bénin 2013)⁶.

⁶ Traduction en français faite par nous-même

2.2- Description des différentes scarifications de l'aire culturelle waama.

La scarification peut être définie comme « une incision superficielle pratiquée sur le corps pour provoquer un écoulement de sang et faite à l'aide d'un instrument tranchant ».

Selon la conception waama, la scarification consiste à inciser de façon superficielle le visage d'un enfant ou parfois d'un adulte afin de consigner des marques permettant de l'identifier comme étant descendant de tel ou tel clan. Elle est différente de simples scarifications parce que leur dimension sur le visage, leur position et leur forme résulte d'une connaissance scientifique et spécifique en fonction de chaque clan. La scarification est une pratique douloureuse qui se fait sans anesthésie et avec un matériel commun, composé de lames et de couteau (ce couteau s'appelle : "pongu" ou "watanfa" en langue waama et dont le soin de la réalisation incombe aux patriarches, maître de la scarification). La scarification est signe de dignité, d'honneur et de reconnaissance de l'enfant par la collectivité ou le clan. Toute personne qui subit donc ce rituel de scarification est reconnue comme digne progéniture de ses parents. Des produits sont quelques fois appliqués à la fin de la scarification sur le visage du candidat parmi lesquels des hémostatiques (feuilles de "yābu" : arbre tropical) qui permettent d'arrêter l'hémorragie mais aussi des cicatrisants obtenus à partir du beurre de Karité.

- **Les origines de la scarification en milieu waama**

Il n'est pas facile d'identifier avec précision les origines de la scarification dans le milieu waao compte tenu de la rareté des sources. Certains informateurs situent leur vulgarisation durant le XVIIIe qui correspond à la période des conflits tribaux qui ont eu lieu en Afrique et au Bénin en particulier. Ces signes

distinctifs sur le visage permettaient aux belligérants de reconnaître les personnes avec lesquelles ils partagent le même clan en vue d'établir des complicités ou de fraterniser. Par ailleurs une autre source d'information lie l'expansion de la scarification à la période de l'esclavage en Afrique. Certaines personnes pour échapper à la captivité arboraient ces scarifications sur le visage afin de paraître comme des personnes mal en forme. De ce fait, elles étaient à l'abri de la servitude et de l'opresseur qui ne visait que des personnes valides donc sans écorchures sur le corps.

- **Les causes et les formes**

Les causes de la scarification sont nombreuses en milieu waao. De façon générale, les scarifications répondent à une fonction d'utilité pratique d'identification et de reconnaissance. On scarifie afin de marquer sur le visage de l'homme son appartenance à son clan ou à sa famille d'origine. Une telle pratique met forcément l'individu au contact des réalités de sa communauté (les cérémonies et les rites) et permettent de maintenir le cordon social au sein des partisans d'un même clan. Ces scarifications constituent une véritable carte d'identité qui renseigne sur l'origine voire la famille ou le clan d'un individu. En milieu rural, les scarifications revêtent aussi une autre forme. Elles servent à attester la légitimité d'un enfant et donnent à ce dernier le sentiment d'être un enfant légitime donc descendant de ses parents biologiques.

Parfois, les scarifications sont aussi pratiquées pour guérir ou protéger l'individu. Dans ce cas, elles ont une valeur thérapeutique. Ces types de scarifications sont destinés non seulement au nouveau né (une fente sur chaque joue), pour le préserver des atteintes de certaines maladies et des attaques des mauvais esprits. Dans la communauté waama, le fait de ne pas porter des scarifications peut causer des maladies ou des malaises au sujet. Il faut donc le scarifier afin de le délivrer. Il y a d'autres types de scarifications qui témoignent d'acte de courage et de bravoure (yon-waan). Ces types de scarifications sont

portés sur le ventre ou sur l'épaule. Par ailleurs, dans les villages, les filles en âge de se marier exigent des scarifications sur le ventre (puu-waariyi) afin de révéler à leur entourage leur intention. Ces scarifications attestent aussi de leur maturité (voir photo 6, page 45).

CHAPITRE III :

ANALYSES SOCIOCULTURELLES DES SCARIFICATIONS ET PERSPECTIVES

Le présent chapitre présente les circonstances de la pratique des scarifications chez les waaba, les décrits et propose des perspectives.

3.1- Les circonstances de la pratique de la scarification chez les waaba

3.1.1- La dimension temps dans la scarification

La dimension temps dans la pratique de la scarification chez les waaba n'est jamais déterminée. Il n'y a donc pas une période car à tout moment les individus peuvent se faire scarifier. Selon certains informateurs, la scarification coïncide parfois avec les cérémonies d'initiation pour la circoncision ; mais quand un sujet le réclame, ce dernier peut délibérément aller se faire scarifier. En ce qui concerne le moment de la scarification, elle peut se dérouler très tôt le matin entre six 6 heures et 11 heures, compte tenu de l'effectif à scarifier. De même, il est préférable de le faire à ce moment pour éviter d'entrer dans la chaleur pour ne pas faire plus saigner les scarifiés. Ce temps est aussi choisi pour éviter que la sueur entre dans les plaies du scarifié, ce qui peut être douloureux. La matinée est l'heure propice car la chaleur est un facteur gênant. La scarification peut se faire également le soir, c'est-à-dire à un moment où les rayons solaires sont moins ardents, entre dix-huit (18 heures) et dix-neuf (19 heures).

3.1.2- L'espace dans la pratique de la scarification

En milieu waama, il n'y a pas de lieu spécifiquement réservé pour la pratique de la scarification. L'opération peut s'effectuer à l'intérieur de la

concession familiale, sous un arbre ou en plein air selon la convenance et la publicité dont-on veut en faire. Mais, le plus souvent l'espace choisi est préalablement nettoyé et arrosé afin d'éviter la poussière, facteur d'infections et de microbes. L'opération se déroule au centre d'un cercle fait d'une entrée en cendre. Au centre du cercle sont disposé deux tabourets placés de façon à se faire face et qui serviront aux prêtresses (tantes des enfants de famille) qui auront pour rôle de s'asseoir pour garder les enfants.



Photo 1 : Place réservée pour la scarification

Photos de terrain Harold KASSA



Photo 2 : prêtresses officiantes pour la scarification

Photos de terrain Harold KASSA

3.1.3- **Les instruments de la scarification**

Les instruments de prédilection des scarificateurs sont des lames ou lamelles en forme de hache de dimension variables appelées watãsu en waama. Leurs origines sont indéterminées car selon les scarificateurs cela leur est destiné depuis la naissance et relève des divinités. Ils les ramassent parfois à des endroits différents et c'est en ce moment où l'enfant qui les rapporte est directement initié et suit les rituels pour devenir scarificateur. Les lames sont uniquement réservées pour la scarification et ne peuvent en aucun cas sortir du temple qui leur est réservé et gardé par les divinités sauf pour scarifier. Au cas où les lames sortiraient sans quelle ne puissent servir à la scarification, le scarificateur perdra la vie ou peut souffrir de démences. L'autre objet est la jarre contenant de l'eau et dans laquelle sont plongées les lames, cette eau sert à rincer ces lames après scarification. Un petit morceau de marmite en terre cuite

sert à faire fondre le beurre de karité et une plume d'oiseau pour passer sur les plaies des scarifiés. Enfin, un fil sera utilisé pour faire des nœuds à chaque fois qu'un individu se fera scarifier car, c'est la méthode de faire le compte des individus ayant été scarifiés.



Photo 3 : Jarre servant au scarificateur à nettoyer les lames

Photos de terrain Harold KASSA



Photo 4 : Lame en forme de hache servant à scarifier



Photo 5 : Petite fraction de marmite en terre cuite avec : le beurre de karité, la plume
Photos de terrain Harold KASSA



Photo 6 : Scarification
esthétique et érotique : puwaarii

Photos de terrain Harold KASSA

3.1.4- L'opération et la thérapie des scarifications

Avant de commencer, le scarificateur s'assure d'abord qu'il a tout ce qu'il faut comme matériels devant lui permettre d'accomplir son travail, c'est-à-dire, la lame en forme de hache, le cercle tracé à base de la cendre et dans lequel personne n'a le droit d'entrer sauf les prêtresses et les parents géniteurs des enfants qui conduiront ces derniers dans ce cercle, les tabourets traditionnels, la jarre et le beurre de karité. Ainsi dans le cercle à cendre deux femmes sont assises se faisant face (voir photo 2), elles se chargeront de coucher les initiés sur leurs jambes. Les parents conduiront les enfants par catégories d'âges, du plus petit au plus grand, il est formellement interdit aux enfants et au parent de manger ce jour-là ; le scarificateur restera aussi à jeun parce qu'on estime que si l'enfant mange avant, il peut uriner ou déféquer pendant qu'on le scarifie et cet acte est malsain pour ce dernier et très salissant. Avant que le scarificateur ne commence par scarifier un enfant, il revient aux parents de préciser le type de scarification qui convient à ce dernier, celle qui a été retenue après les consultations de l'oracle. Aucune erreur n'est permise parce que cela peut être fatal pour l'enfant. Chaque enfant est alors marqué par les traits de sa famille et c'est en ce moment que se produisent les plus grandes émotions. Mais il est important de faire remarquer que les scarifications suivent une norme donnée. Si l'enfant est un jumeau on ne commencera jamais par marquer le visage, bien au contraire, on débutera toujours par les pieds vers le visage. Pour les autres enfants ce sont du visage vers les pieds. Si ceci n'est pas respecté l'enfant perdra la vie ou sera grièvement blessé. Au cours de la scarification, l'enfant doit être bien gardé pour qu'il ne fasse pas trop de mouvements et pour éviter que les plaies soient profondes. A la fin de la scarification chaque enfant sortira du cercle par l'entrée ; jamais des côtés du cercle. Il ira se faire laver le corps avec de l'eau atténuée par ses tantes. A son retour on lui passera du beurre de karité avec la plume de poulet. Il arrive qu'au cours de la scarification que l'esprit d'un enfant

refuse et bloque le scarificateur dans son travail. Il doit s'arrêter automatiquement, demander de la bouillie dans unealebasse qu'il mélange avec le sang de l'enfant et boira avant de continuer ; sinon c'est le scarificateur qui perdra la vie. On estime que ce n'est pas parce que l'enfant est sans force qu'il faut lui admettre n'importe quelle scarification car ce dernier est aussi animé d'un esprit qui peut parfois dépasser celui des adultes. Quand la cérémonie de scarification se termine, tous les enfants sont regroupés et c'est en ce moment que tout le monde peut se régaler et les jouissances commenceront.

3.1.5- Les produits thérapeutiques

A ce niveau il faut noter qu'une fois l'opération terminée, la plaie est nettoyée et rincée avec de l'eau atténuée. On y introduit juste le beurre de karité. En milieu waao, il n'y a pas de produit qu'on utilise pour cicatrifier la plaie ou la désinfectée mis à part le beurre de karité. Les parents en effet, veilleront à ce que le premier jour les enfants ne prennent la douche afin que la plaie se sèche vite. Chaque fois, les parents leur passeront du beurre de karité après chaque douche prise jusqu'à ce que les plaies se cicatrisent.

3.1.6 - Aspect communicatif de quelques types de scarifications rencontrés chez les waaba.

Dans cette partie, nous avons pu identifier quelques clans en milieu waama et montrer de même l'aspect communicatif que peut avoir les différentes scarifications. Nous avons comme clans : **les Bɛɛtiba, Bāgataaba, cɛɛba, daasaba, Kɔbaaba, Kontiba, Musiba, Manāmba, Mōnōba, Taapundaasaba, Tākamba, Iriyooba, Yaaba.**

Les scarifications ont un lien étroit avec la communication car ayant leur signification propre. Dans la vie des waaba, les scarifications ont une grande portée communicationnelle et c'est dans cette perspective, que nous essayerons

de montrer ce qu'elles véhiculent. Il y a juste quelques unes qui ont une signification particulière qui est souvent celles des activités des aïeux, des cérémonies d'initiations ou de la provenance des aïeux.

Les scarifications dites " daasamã", " bɛɛtimã", "kɔbaamã", et " mɔ̃nɔ̃mã" auraient une même origine selon notre informatrice sur le terrain à pouya (kpissiro, femme âgées de 90 ans). Les scarifications de ces clans montrent parfois la bravoure, le courage, ou l'activité du clan. Toutes les communautés waama, portent des scarifications qui les protègent des mauvais sorts, des maladies, participent à la beauté de l'individu etc. Les scarifications au niveau de ces clans, sont de petites tailles verticales sur tout le visage et deux grandes balafres horizontales coupant les petites sur chaque joue (voir photo 7, 8, et 9). Selon cette dernière, depuis qu'on scarifie les enfants, les cas d'enlèvements ont jadis diminué et cela même de nos jours.

Les **daasaba** scarifient leur enfant pour leur permettre de pouvoir se circoncire ou de subir toutes les cérémonies liées à leur clan. Le daasao, qui porte les scarifications et qui a subi la circoncision, si l'oracle après consultation le décide, peut accéder au trône et devenir roi car les Daasaba sont pour la plus part des princes et princesses. Aucun autre clan mis à part eux, ne peut accéder au trône en milieu waama. Grâce aux scarifications des Daasaba, la femme a le privilège de faire toutes les cérémonies possibles du clan, même celles réservées aux hommes. Notre informatrice affirme : *' je suis daasao, et j'ai subi toutes les cérémonies et initiations de mon clan. J'ai été excisée (yoobu), fait le rituel (buubasire), et j'ai été initiée à l'excision ; donc je suis excisée et je pratique aussi l'excision'*. Ceci n'est pas permis aux femmes d'autres clans waaba. C'est de cette façon que les scarifications communiquent chez les daasaba du groupe socioculturel waama.



Photo 7: cicatrices des daasaba

Les **bæitiba** et les **kobaaba** quant à eux ont presque les mêmes scarifications et partant les mêmes coutumes et cérémonies. Ils sont des garants de la tradition d'un art de la forge, n'ont pas peur du feu et connaissent ces secrets, car tous étant des forgerons. Leurs scarifications ont une ressemblance avec celles des daasaba, c'est-à-dire de petites stries verticales sur tout le visage, deux grandes balafres horizontales sur chaque joue, coupant les petites appelées "tandabtiya". La particularité des marques du kobaao, est qu'on y ajoute deux autres stries verticales fines sur chaque joue appelée "tchunaya" qui montrent qu'il est un forgeron (voir photo 8). Grâce à ces scarifications qui indiquent le clan du kobaao ou du bæitio, ces derniers ne peuvent pas se faire circoncire.



Photo 8 : cicatrices des Bɛɛtiba et des kɔbaaba

Les **mɔ̃nɔ̃mba**, sont très proches des bɛɛtiba ; des daasaba et des kɔbaaba. Ils portent des scarifications sur tout le visage avec des balafres sur chaque joue. Leurs coutumes ou cérémonie sont identiques à celles des bɛɛtiba.



Photo 9 : Scarificateur en pleine opération sur des jumeaux (nāgnini : cicatrice mōnōmā)

Pour Yoro PIRIMATE (femme mǎnǎo âgée de 57 ans rencontrée sur le terrain à Natitingou), les **musiba** et les **mǎnǎmba**, portent les scarifications qui les lient aux baatōnu grâce aux relations qui existaient entre leurs aïeux avec ceux des baatōnu. D'où une grande ressemblance avec les scarifications des peuples baatōmbu. Chez les mǎnǎba, on a : quatre (4) grandes balafres verticales sur chaque joue et deux grandes horizontales qui coupent les quatre verticales de chaque joue (voir photo 11). Les musiba quant à eux, ont deux grandes scarifications verticales sur chaque joue et deux petites horizontales se situant tout juste en bas des deux grandes (voir photo 10). Ces scarifications chez les waama communiquent le grand lien qui existait entre les baatōnu et les waama. Les mussiba et les mǎnǎmba ont des pratiques culturelles identiques.



Photo 10 : cicatrice musimã



Photo 11 : Cicatrice mãnãmã

En effet, selon notre informateur sur le terrain (Katicha YINTCHARIKOU scarificateur âgé de 84 ans), les Yaaba, Kontiba, Ceteba, Taapun-daasa, Iriyooba, sont des clans qui portent les mêmes scarifications que les beetiba, scarifications sur tout le visage avec deux grandes balafres horizontales sur chaque joue, seulement parfois leurs cérémonies diffèrent d'un clan à un autre car ayant des chefferies à part et ils portent les noms de leurs provenances d'origine : **Yarikou** pour les Yaaba, Kontiba plus nombreux à **Pouya**, les Ceteba et Taapun-daasaba à **Peperikou, Takisari et Pouya**. Les Tākamba quant à eux, ont des coutumes différentes du grand groupe des waaba. Ils portent des scarifications sur tout le visage comme les autres waaba, mais une seule scarification fine sur chaque joue appelée "burā-na daate" inscrite sur chaque joue les différencie nettement. Ce dernier nous informe aussi qu'en milieu waama, les scarifications peuvent varier d'un individu à un autre compte tenu des consultations de l'oracle. Donc dans une même famille, des enfants peuvent porter différentes scarifications. Les Tākamba, sont plus représentés dans la commune de Tanguiéta.



Photo 12 : Les Tākamba, Taapun-daasaba, Yaaba, Iriyooba, Kontiba, Ceteba tous ces clans peuvent avoir ces scarifications là.



Photo 13 : Cicatrices sur le corps en l'occurrence les bras et la poitrine

Les scarifications en milieu waama portent souvent le nom du clan ou du groupe ethnique.

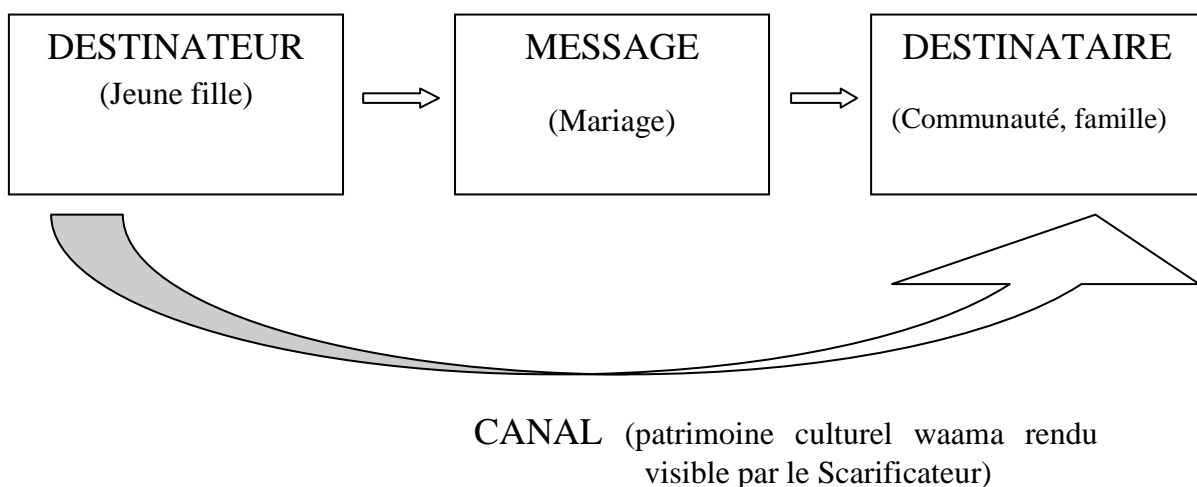


Photo14 : Photos de famille à la fin de la cérémonie des enfants ayant été scarifiées Photos prises par Harold KASSA

Somme toute, les scarifications chez les waaba communiquent, car chaque scarification a une signification particulière et peut être décrite suivant un modèle simpliste de communication. En effet, si nous considérons par exemple les scarifications esthétiques et érotiques sur le ventre : Puwaarii (photo 6), nous constatons que leurs porteurs cherchent à véhiculer un message.

Alors ce faisant, **le destinateur** à ce niveau est la jeune fille qui porte les scarifications. Ces scarifications qu'elle porte véhiculent **un message** qui est celui de, l'intention de la jeune fille à vouloir se marier, de plaire à son fiancé, de montrer à son entourage la beauté que laissent les scarifications sur son ventre. De même, ces scarifications témoignent de la bravoure et du courage de la jeune fille à pouvoir supporter les coupures de la lame sur le ventre. Le(s) **destinataire(s)** sont entre autre : le fiancé ou les prétendants, la famille, les copines et les membres de sa communauté, tous ceux qui comprennent le code de ces scarifications. **Le canal** de prédilection est : le patrimoine culturel waama rendu visible par le scarificateur qui est le seul à connaître les formes de scarifications qu'il faudrait inscrire sur le ventre de l'initié. Ce patrimoine culturel, regroupe également : l'oracle, les divinités...

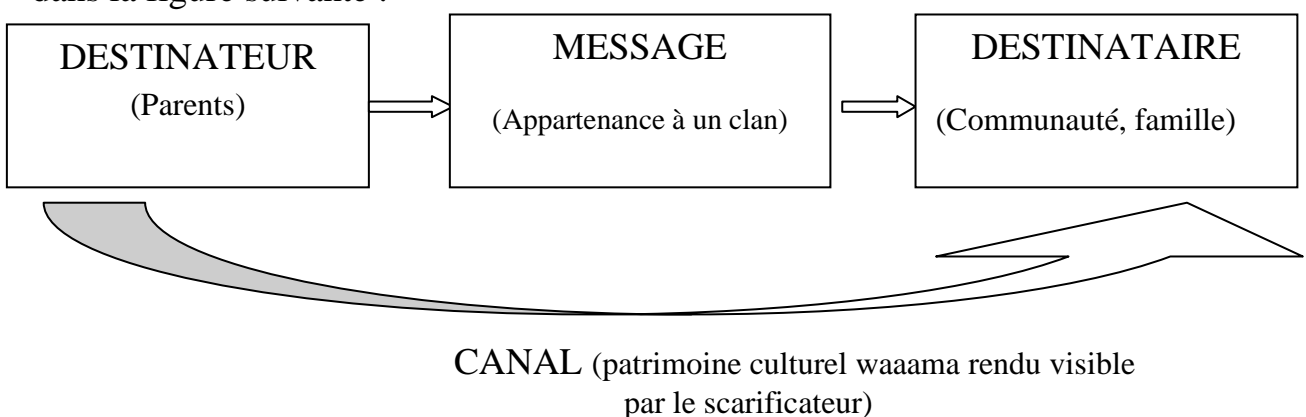
Le schéma qui suit illustre les explications ci-dessus :



L'autre aspect communicatif des scarifications est celui relatif aux scarifications dites " Daasamã " (photo7) dont le schéma communicatif comprend :

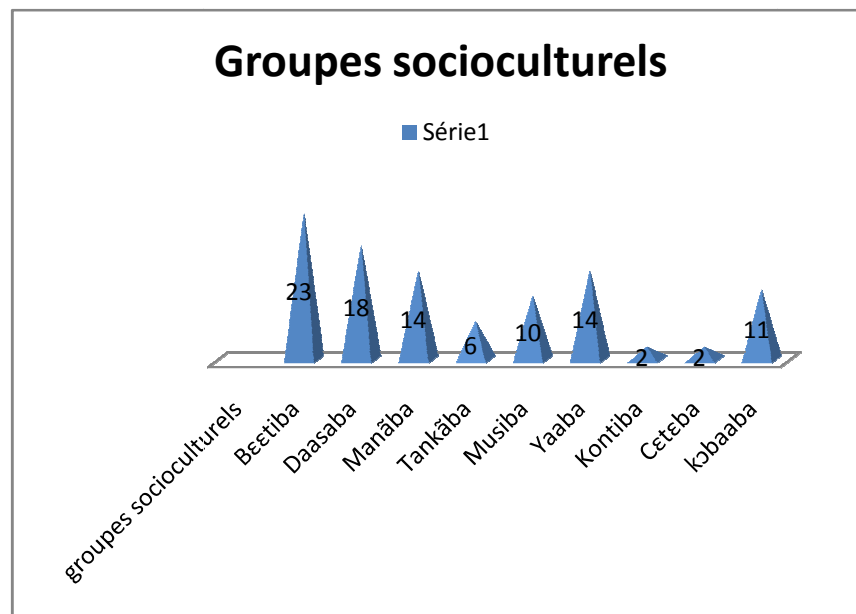
- **Le destinateur** : A ce niveau nous avons plusieurs destinateurs car se sont les parents (parents, géniteurs oncles, tantes...), qui décident de faire scarifier leurs enfants.
- **Le message** : Ces scarifications véhiculent l'appartenance au clan de l'enfant, la différenciation de l'individu par rapport aux autres clans waama, la volonté de montrer qu'on a des coutumes différentes. De même, l'on a l'intention de vouloir montrer qu'on est issu d'un clan de la royauté et qu'on peut se faire circoncire. La circoncision en effet, est un acte élogieux, et de courage chez les waaama.
- **Le canal** : est ici représenté par le patrimoine culturel waama rendu visible par le scarificateur. Ce patrimoine culturel, regroupe aussi : l'oracle, les divinités...
- **Les destinataires** : sont ceux à qui les scarifications sont destinés : la communauté, la famille, car en portant ces scarifications les autres composantes socioculturelles arrivent à différencier l'individu.

De façon schématique, les informations sus-décrites peuvent être représentées dans la figure suivante :



Notre étude sur le terrain s'est appesantie sur neuf (9) grands clans représentés à partir du graphique ci-dessous.

Graphique N°1 groupes socioculturels



Graphique N°1 : groupes socioculturels

Source : enquête de terrain, Août 2014

3.2- Analyse socioculturelle

Dans cette partie, il s'agit pour nous de montrer le rôle (fonction) des scarifications dans le processus de communication

- **La fonction sociale**

Il s'agit de comprendre la contribution qu'apporte cet usage social du corps qu'est la scarification à la communication. A ce propos, il est important de révéler des types de fonctions sociales à savoir la fonction d'identification, les fonctions explicites et les fonctions implicites.

- **La fonction d'identification**

La fonction d'identification est celle à travers laquelle la scarification permet de reconnaître l'individu et sa communauté historique et de le distinguer des autres. A ce titre, l'individu porteur de scarifications clanique s'identifie à celui qui n'en porte pas et aussi à celui qui en porte un autre type. Pour Benoist « le symbole est un signe qui permet de se reconnaître sans s'être vu ou connu d'avance. C'est ce qu'explique l'obligation pour deux personnes ne se connaissant pas de se rapprocher et de faire connaissance selon les origines des communautés historiques. »

A l'issue de ce rapprochement, les waaba s'identifient des autres groupes socioculturels et se reconnaissent comme appartenant à la même lignée souche et au même clan.

- **Les fonctions explicites**

Parler des fonctions explicites, c'est décrire les fonctions classiques reconnues aux scarifications par le commun des intelligences profanes. On a la fonction de sécurité (la scarification permet de lutter contre les enlèvements et les pertes d'enfants), la fonction esthétique (la scarification permet de corriger les imperfections physiques et d'en rajouter à la beauté), la fonction érotique (la scarification permet d'exprimer les atouts sexuels de l'individu), la fonction thérapeutique (la scarification permet de prévenir et de guérir certaines maladies.), car il arrive parfois que dès le bas âge certains enfants souffrent des problèmes de santé et malgré tous les soins possible dans les centres de santés, ces derniers n'arrivent pas à guérir. Il revient donc aux parents, de faire les consultations des divinités des familles pour voir si ceux-ci réclament qu'on fasse des scarifications propres à la lignée de ces enfants. Si c'est le cas, on fait les scarifications et en un rien de temps les enfants trouvent satisfaction.

- **Les fonctions implicites**

Elles sont essentiellement trois à savoir : la fonction communicative, la fonction éducative et la fonction initiatique ou culturelle.

- **La fonction communicative**

La vie en société exige que les individus communiquent entre eux, c'est-à-dire qu'ils échangent des informations des impressions ou des sentiments. Or, dans une société d'oralité on imagine facilement que cet échange se fait au moyen de la parole. A cet égard, vouloir élargir cet échange des communications non verbales, c'est opter pour la difficulté parce que le sens commun s'en trouverait aussitôt heurté. Et pourtant, la communication n'est pas que verbale. Car, tout comportement, tout objet peut être communicatif ; et l'éventail des possibilités communicatives est bien plus large et significatif que notre attention courante à la parole ne le révèle. Le territoire de communication à explorer est bien la scarification. La communication ici, est envisagée non pas comme un phénomène spécifique d'envoi et de réception de parole, de signes ou d'images, mais comme un facteur d'intégration permettant de réfléchir et de concevoir autrement les relations individus/ société et vis-versa et de mieux comprendre la morphologie sociale. Vue sous cet angle, la scarification, une actualisation de l'histoire et de la culture chez les waaba, est bien un acte de communication. C'est le lieu de la réminiscence de l'histoire et de la position que la société a conférée à chaque clan. En effet, son but, est de faire découvrir, de renseigner l'autre sur l'histoire particulière du clan qui l'a adopté et en même temps elle permet de savoir le rôle et le statut qui incombent à ce clan ou au sein de la société. La scarification, révèle aux différents clans l'inévitable complémentarité qui existe entre eux. Elle leur révèle le devoir de coopérer ce devoir est du reste, légitime, parce qu'il est imposé par la société. C'est un devoir social. Aussi,

parler de la complémentarité de coopération est-ce envisager un rapprochement entre les clans ?

La scarification, permet donc d'organiser les liens sociaux en vue de maintenir la cohésion de la communauté. La scarification est un acte de mise en rapport des individus entre eux d'une part, et l'univers d'autre part. (WEKE, 2011 : 79)

- **La fonction éducative**

L'éducation est définie comme un mode de socialisation de la jeune génération des aînés. C'est donc un processus de transmission et d'assimilation de valeurs. Dans cette perspective, on imagine que ce processus de transmission et d'assimilation ne peut être possible que par un acte éminemment communicatif, comme explicité ci-dessus, acte qui, du reste demeure un processus de mise en rapport de l'homme avec l'univers et des hommes entre eux. La scarification, renferme et véhicule des connaissances et des valeurs liés au clan qui l'a adopté. C'est un acte par lequel les générations adultes transmettent leur héritage culturel et scientifique aux générations des jeunes. Cet héritage est constitué de savoir- être, de savoir-vivre, et de savoir-faire. La scarification permet à l'individu le savoir être dignement ce qui est, de savoir vivre avec l'autre et son environnement et de savoir faire honorablement ce qui lui revient dans la société. Elle permet donc à l'individu de connaître la valeur sacrée de son clan. Cette valeur sacrée impose le sacrifice parce qu'elle comporte des devoirs des individus. La scarification peut donc être conçue comme un moyen de régulation des conduites individuelles dans la société en vue d'assurer l'harmonie et l'équilibre du groupe.

- **La fonction initiatique ou culturelle**

L'initiation en tant que prototype des rites de passage a pour « *fonction de marquer la transition d'un statut ou d'un état social à un autre* ». De ce point de vue, la

scarification est un véritable rite de passage : elle fait passer le scarifié d'une catégorie sociale à une autre. Ce passage comporte trois étapes : une étape de séparation, une étape de marginalisation et une étape d'agrégation. La scarification, marque le moment où l'enfant est agrégé à un clan particulier, celui des ancêtres. En fait, l'individu non scarifié est sans identité clanique. C'est un individu perçu comme particulier, il est incapable parce qu'il n'est pas identifiable ; ou on le considère comme un déraciné du point de vue de son appartenance sociolinguistique et/ou culturelle.

La scarification consiste donc pour l'individu à quitter le monde « *non identifié* » pour entrer dans celui des identifiés qui forment un clan particulier. L'individu est séparé de son monde initial d'être non-identifié, il perd sa vie de l'être non identifié, puis il est ensuite accepté, accueilli dans le clan de ses ancêtres. Il renaît pour ainsi dire à une nouvelle vie, celle des êtres identifiés. Ainsi, la scarification est-elle une définition de la personne et de la personnalité : autant elle permet d'identifier l'individu et de le classer, autant elle renseigne sur son statut et son rôle social.

La scarification consiste donc à engendrer une identité sociale et à s'auto-ériger en fondement axiomatique de cette identité sociale qu'elle produit. Sans scarification, on ne peut déterminer l'appartenance clanique et donc on ne peut connaître l'identité de l'individu. Cette identité qui est « *une nouvelle vie* » est la condition de la reproduction de ce rite puisque seuls les scarifiés (donc les initiés) sont habilités et autorisés à commanditer ou à effectuer l'opération de scarification ; si les prêtresses officiantes (tantes paternelles) font scarifier leurs neveux et nièces, c'est parce qu'elles sont scarifiées aussi. La scarification est donc un « *un rite identitaire qui contient le principe de sa propre répétition* » on ne devient visiblement membre d'un clan qu'en vertu de cette opération dont on ne saurait être l'agent, sans en avoir été l'objet. La scarification a donc un principe transcendant à l'individu. C'est d'ailleurs la raison de ce principe transcendant

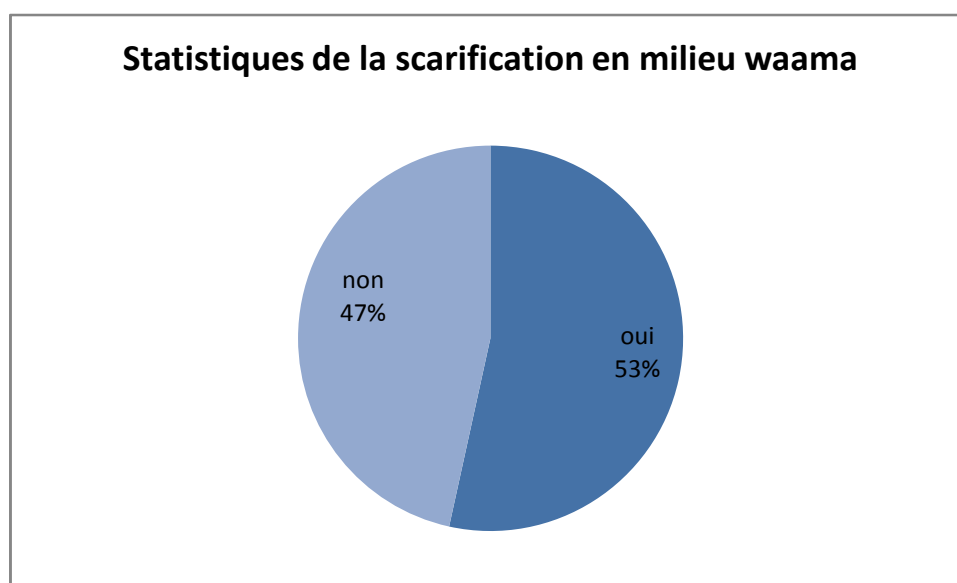
qu'elle arrive à subsister chez les waaba en dépit des références religieuses multiples. (WEKE, 2011 : 82).

- **Evolution de la pratique de la scarification clanique chez les waaba d'hier à aujourd'hui**

La pratique de la scarification chez les waaba se présentait sous forme de nécessité culturelle. On devait donc scarifier tous les enfants car les cérémonies de scarification étaient obligatoires pour tous les enfants de la lignée de chaque clan. Mais, avec le temps, cette pratique a connu de grandes difficultés. Dans cette perspective, sur le terrain deux grandes formes d'interprétations ont été constatées dans la conception de cette pratique. Il y a ceux qui veulent qu'elle soit délaissée d'une part, et ceux qui souhaitent qu'elle soit pérennisée d'autre part. Dans le premier cas, on note bon nombre d'intellectuel qui jugent la scarification d'avalissante et que les peuples qui continuent de la pratiquer sont des primitifs. Selon Levy-Bruhl (1963) « il s'agirait de sociétés dans lesquelles l'idée d'évolution historique reste étrangère. A plus forte raison ignorent-elles le progrès ». Il ne sert à rien de blesser la figure des êtres humains. Un instituteur à Natitingou pendant notre enquête, affirme que « si je n'étais pas enfant quand on m'a scarifié, sans que je ne puisse me défendre j'allais refuser. Car pour moi il n'est pas question de faire souffrir les enfants pour rien. De petites marques sur le corps suffisent largement au lieu de stigmatiser tout le corps et le visage d'un individu et subir toutes les douleurs » Par contre, ceux qui veulent la pérennisée trouvent les scarifications de très important, car les scarifications participent au développement personnel de l'individu, lui donne toutes les valeurs et connaissances de sa culture. Un cultivateur du village de Pouya, un arrondissement de Natitingou au cours de notre entretien affirme : « sans les scarifications, un enfant n'a aucune appartenance. De plus, les scarifications éloignent de ce dernier plusieurs maladies, lui ouvre les portes du succès dans toutes entreprises de la vie. Elle l'aide à toujours avoir un lien très soudé avec sa

race, sa culture. Il peut suivre sans difficulté les rituels ou les cérémonies propre à sa lignée »

Pour mettre en évidence les informations ci-dessus, nous avons regroupé dans le graphique ci-après des pourcentages d'individus enquêtés qui donnent leurs points de vu sur l'évolution et la régression de la scarification aujourd'hui en milieu waama.



Graphique N°2 : Statistiques de la scarification en milieu waama

Source : Enquête de terrain, Août 2014

L'analyse de ce graphique montre que sur cent cinquante-neuf (159) individus enquêtés en milieux ruraux et urbains, quatre vingt-cinq (85) soit 53.46% affirment que les scarifications ont une évolution de nos jours. Tandis que, soixante quatorze individus (74) soit 46.54% pensent qu'il y a une régression.

De tout ce qui précède, on constate qu'en Afrique en général et au Bénin en particulier, chaque communauté historique a choisi une forme de représentation et d'identification de son ancêtre. Si les waama ont choisi la scarification comme moyen de représentation et d'identification de leur ligné,

leur race, c'est parce qu'ils en ont éprouvé le besoin à un moment donné de leur vie. Car, ce que le béninois a à vendre c'est sa culture.

- **Scarification et problème de santé**

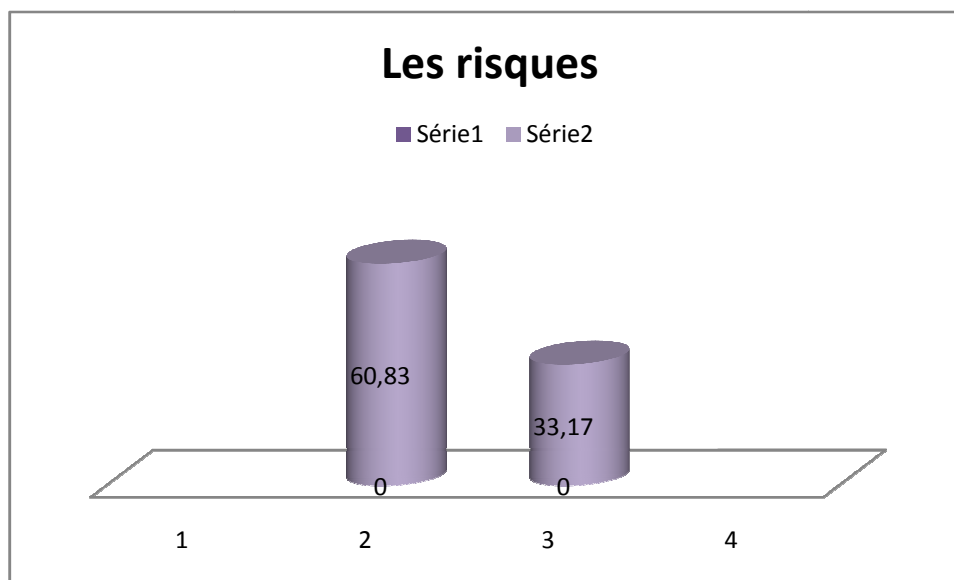
La scarification a des incidences certaines sur la santé des individus. En effet, les scarifiés sont souvent victimes de différentes sortes d'infections microbiennes. Faute d'entretien ou de soins appropriés, les scarifications sont souvent des refuges pour plusieurs microbes de l'air ambiant. L'installation d'œdèmes ou d'amas de chair qui peuvent recouvrir parfois les yeux ou agir sur les nerfs oculaires ou auditifs. Aussi, les individus sont-ils assez souvent victimes des infections tétaniques. Les lames ou les couteaux sont souvent encastrés dans des endroits non protégés et exposés à la poussière et aux insectes. Ces lames ou couteaux, sont alors attaqués par la rouille et deviennent ainsi des vecteurs du tétanos.

A tout cela, s'ajoute le grand risque que courent les individus scarifiés de se retrouver infectés par le VIH/ SIDA. Les scarificateurs, utilisent parfois la même lame pour plusieurs sujets et pour plusieurs générations. « Je ne change pas de lame, sauf si elle n'est plus tranchante, je la rince seulement dans de l'eau »⁷

En fait, si la lame ou le couteau n'est pas brisé(e) ni usé(e), le scarificateur ne la change pas. Ce sont parfois des outils que les scarificateurs héritent de leurs parents, aïeux, maîtres scarificateurs. A tout cela s'ajoutent les risques d'hépatites, car la même eau qui a servi à nettoyer le visage d'un initié est la même pour tous les autres qui passeront. Le scarificateur ne la change pas même si elle est rougeâtre de sang.

⁷ Entretien recueilli avec le scarificateur à pouya.

Pour étayer les idées sus énoncées, nous avons rassemblé des données représentant les risques liés à la scarification à travers un graphique.



Graphique N°3: Les risques liés à la scarification.

Source : Enquête de terrain, Août 2014

Suite à l'analyse de ce graphique, nous retenons que sur cent- vingt (120) personnes enquêtées en milieux urbains et ruraux, soixante-treize (73) individus soit un taux de 60.83% déclarent qu'il n'y a aucun risque lié à la scarification, alors que 47 personnes soit 39.17% pensent le contraire.

3.3- Les personnes impliquées dans la scarification

Dans le cadre de notre enquête, nous avons interrogé trois catégories de personnes : les initiateurs de la scarification (les scarificateurs), les initiés de la scarification (les acteurs directs), et les acteurs indirects de la pratique que sont les parents des scarifiés d'une manière générale.

- **Les acteurs directs (le sujet à scarifier)**

Il s'agit de l'acteur candidat à la scarification. Elle lui est en général imposée dès le bas âge à partir de six (6 mois). Son consentement n'est presque jamais requis, mais il faut reconnaître que cela vient de la volonté des parents et

avant tout, on passe à la consultation de l'oracle, processus primordial avant la scarification de l'enfant. Ce sont les consultations de l'oracle, qui diront quels types de scarifications l'esprit de l'enfant souhaite car ce dernier ne pouvant pas communiquer. Au cas où on enfreindrait à cette loi, l'enfant peut succomber au cours de l'initiation, le scarificateur aussi qui n'aurait pas cherché à connaître quel genre de cicatrices pour quels enfants peut devenir fou ou mourir. Il arrive que certains enfants du clan des waaba refusent les cicatrices de leurs parents géniteurs et acceptent ceux des aïeux du côté maternelle ou paternel. D'autres par contre accepteront les cicatrices de l'un des parents soit celui du père ou de la mère parfois même des deux à la fois. On remarquera chez celui-ci des cicatrices sur une joue montrant celui de la ligné du père et sur l'autre celui de la mère. On ne scarifie pas pour le plaisir de scarifier chez les peuples waaba car cela peut avoir des conséquences graves sur la vie de l'enfant. Ce qui est important est qu'on requiert souvent de lui le courage, la bravoure si ce dernier ne pleure pas au cours de l'initiation jusqu'à la fin de l'opération. L'enfant, peut être scarifié seul ou en groupe, en compagnie d'autres enfants pas nécessairement de la même tranche d'âge, tout le monde peut, au moment de l'initiation venir avec ses parents se faire scarifier.

- **Les initiateurs de la scarification (le scarificateur)**

C'est celui qui passe à l'acte de la scarification et à qui ce rôle est socialement, spirituellement et techniquement reconnu. Chez les waaba, cette personne, est la prêtresse officiante (le wato). Le scarificateur est souvent du sexe masculin et parfois même du sexe féminin. Le scarificateur, doit être habile et faire preuve d'une expérience conséquente. Il doit avoir une bonne acuité visible et ne peut pas souffrir de tremblote. Il est généralement du même village que le scarifié ou de la même ligné que celui-ci. Le scarificateur doit être initié pendant des années, le temps suffisant pour acquérir des habilités et l'adresse requise pour ne pas trahir l'authenticité de la scarification. Son initiation passe

par des cérémonies, des consultations et à suivre les aînés aux séances de scarifications. Le scarificateur, comme récompense prendra des offrandes (pâte, igname etc.) mais ne mangera jamais au lieu de travail. Chaque enfant payera une rançon de 150f pour les enfants de sexe masculin et de 200f pour ceux du sexe féminin.

- **Les acteurs indirects : la parentèle du scarifié**

Ce sont les personnes qui contribuent à la pratique sans prendre directement part à l'opération. Il s'agit essentiellement de la parentèle et en l'occurrence des parents, des tantes, des oncles, des grand frères aînés. De l'entretien avec les concernés, il ressort que les scarifications sont de véritables objets d'expressions de l'appartenance sociale. Les scarifications sont de plusieurs ordres et sont intégrées dans le vécu quotidien de la société qui en fait une tradition depuis des siècles. Ainsi, dans le processus d'organisation de cette pratique chez les waaba, ce sont ces parents qui prennent l'initiative et organisent la séance. Les tantes et oncles font appel au scarificateur et regroupent tous les enfants de leurs frères en âge d'être scarifiés ou qui désirent volontairement se faire scarifier. L'adoption d'un type de scarification donné est une affaire de lignage et de volonté des ancêtres. La scarification est un patrimoine qui se transmet de père en fils.

De tout ce qui précède, on constate qu'en Afrique en général et au Bénin en particulier, chaque communauté historique a choisi une forme de représentation et d'identification de son ancêtre. Si les waama ont choisi la scarification comme moyen de représentation et d'identification de leur ligné, leur culture c'est parce qu'ils en ont éprouvé le besoin à un moment donné de leur vie. L'abandon de cette pratique peut-elle permettre leur identification ? Ne seront-ils pas confondus aux autres communautés historiques ? Former une nation, ne signifie pas l'abandon des coutumes. Au contraire, il faudrait les consolider car ce que le béninois a à vendre c'est sa culture.

3.4- Les perspectives

Dans cette partie, nous montrerons que les scarifications sont des réalités culturelles africaines à promouvoir et à conserver. Mais, il faut considérer qu'elles doivent respecter certaines lois en vigueur en cherchant à améliorer les méthodes de pratiques qui sont de nos jours encore traditionnelles et désuètes.

En effet, s'il est vrai que toutes les sociétés humaines ont besoin de recourir à des clôtures symboliques pour exprimer leur particularité et leur différence en tant qu'ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques...qui les définissent et les distinguent des autres peuples, la chance des cultures n'est pas le repli sur elles-mêmes. C'est dans l'ouverture à d'autres cultures que se trouvent les chances de suivies et de promotion. Le contact avec d'autres cultures est la seule possibilité pour les sociétés d'améliorer leur mode de production et de diffusion. Les scarifications à cet effet, doivent être considérées comme des héritages culturels à préserver. Mais aujourd'hui l'on se pose la question de savoir si tout ce qui est culturel, ne peut pas être revu voire amélioré à cause des multiples risques que peuvent courir certaines personnes sujettes à cette pratique ? C'est à juste titre que certaines organisations et autorités politico-administratives rejettent l'idée de pérennisation de la scarification et trouvent que l'on doit l'éradiquer.

- **Déclaration de l'Organisation Mondiale de la Santé**

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), au même titre que d'autres institutions du système des Nations Unies, a assuré aux Gouvernements qu'elle est prête à soutenir les efforts qu'ils feraient pour éradiquer les mutilations sexuelles, faciales et corporelles. Elle est également prête à poursuivre sa collaboration aux travaux de recherches portant sur la prévalence, les conséquences fâcheuses de cette pratique. L'Organisation Mondiale de la Santé a reconnu qu'il fallait accorder une attention particulière à la formation des

agents de santé à tous les niveaux afin qu'ils sachent traiter les complications des mutilations mais aussi conseiller les familles rurales et les empêcher de perpétuer cette pratique.

Elle a ensuite, souligné une formation des alliances entre les tenants des méthodes modernes et traditionnelles. Les raisons du maintien de ces pratiques seraient liées à la tradition. Le dialogue et la collaboration entre les agents de santé moderne et les praticiens traditionnels permettront de jeter les bases nécessaires pour comprendre les valeurs et pratiques favorables à la santé qu'il faudra promouvoir ensemble.

Les mutilations constituent une question particulièrement délicate et ceux qui les pratiquent y croient très souvent sans comprendre toutes les conséquences de leurs actes. Les solutions seront recherchées à l'intérieur des milieux où les opérations s'effectuent en les complétant par la solidarité interne.

- **Les autorités politico-administratives**

Les autorités politico- administratives avaient été préoccupées par le problème de mutilations corporelles au lendemain des indépendances. Des ordonnances et lois avaient été prises pour freiner ou proscrire cette pratique. En août 1967, le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice et de la Législation prit une ordonnance qui a été approuvée par le Président de la République, interdisait toute apposition sur le corps humain de marques extérieurs d'appartenance à une race, ethnie, tribu ou collectivité quelconque. En un mot, cette ordonnance interdisait les mutilations corporelles et notifiait les amendes qui seront infligées aux auteurs de cette pratique. Voici un extrait de cette ordonnance.

Article premier : Est interdite toute apposition sur le corps humain, par tatouages ou par cicatrices, de marques extérieures d'appartenances à une Race, à une ethnie, à une tribu, ou une collectivité quelconque.

Article 2 : Sera punie d'un emprisonnement de deux mois à deux ans et d'une amende de 20.000 à 200.000 francs toutes personnes qui aura apposé sur elle-même ou sur autrui une ou plusieurs marques de l'espèce mentionnée à l'article premier.

En effet, il apparait clairement aujourd'hui que les scarifications sont de plus en plus condamnées par les autorités politico-administratives des nations et organismes internationaux. Ces marques ne sont pas toujours serviles comme dans le passé et elles sont parfois vectrices de plusieurs maladies.

- **Perspectives personnelle**

Comme perspectives personnelles, nous pensons qu'au lieu de chercher à éradiquer la scarification, des possibilités de pérennisations de la pratique peuvent être apportées. Les acteurs de la scarification doivent être informés et éduqués des risques de maladies qu'ils courent dans l'utilisation d'une même lame pour plusieurs personnes. Apprendre aux scarificateurs les méthodes de désinfections des lames serait d'un grand atout ; de même les lames doivent être conservées dans des endroits sains, bien protégées, à l'abri de la poussière, de la rosée souvent vectrice de rouille ; ce qui provoque des risques de tétanos. Il faut donc que les scarificateurs apprennent et suivent des formations dans le domaine sanitaire leur permettant de pratiquer sans contraintes leurs activités

Dans le même creuset, notons que, vu les douleurs que peuvent ressentir les initiés à la scarification, il serait plus judicieux de définir l'âge à laquelle un enfant doit se faire scarifier en milieu waama, ce qui pourrait lui permettre de supporter la douleur signe de courage.

Pour éviter que les plaies soient trop profondes le scarificateur peut appliquer des stries légères sur le visage ou le corps de l'initié sans qu'il n'y ait de grandes blessures. Il est vrai certes, que certains diront que c'est grâce aux grandes balafres que l'on peut reconnaître le clan de l'individu mais, des

cicatrices légères peuvent toujours traduire leur fonction de socialisation et de conservation de la culture.

Si nous considérons que la culture est la base fondamentale de toute société humaine, nous ne pouvons pas dire de façon intégrale que la scarification en elle-même est une mauvaise chose. Mais, logiquement il est à revoir les différentes procédures qui entrent en ligne de compte de la scarification en vue de sa pérennisation et surtout pour lui permettre d'avoir un statut culturellement légal, et accepter de tous.

Retenons également que la scarification est un facteur non négligeable de la promotion de la culture. Ainsi, dans ce processus de promotion de la culture, les scarifiés qui font symboliquement office de scarifications sur le visage, n'appréhendent parfois, que partiellement ou du tout pas, l'importance et les raisons de cette pratique. Il serait cependant souhaitable que les gardiens de la tradition waama, les sages et autorités, réfléchissent sur une initiative culturelle en rapport avec la culture waama. Une journée de concertation des fils et filles waaba peut être organisée de façon annuelle, invitant tous les clans waama à réfléchir sur le devenir du peuple waama, ce qui donnerait une visibilité à l'identité culturelle waama et à l'endroit des autres composantes socioculturelles.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, on peut retenir que toute culture véhicule des valeurs. En Afrique, ces valeurs sont liées à la famille, la gloire, l'honneur, la profession, entre autres. Ces valeurs peuvent s'extérioriser à travers divers canaux au nombre desquels on peut citer la scarification. La scarification est donc un moyen d'intégration de l'individu à un groupe religieux, social, à un clan, une organisation, ou une corporation.

La scarification constitue en effet, un mode symbolique d'affirmation d'une identité clanique particulière. Mais, son origine se situe avant tout dans un besoin de conservation et de renforcement des solidarités inter-communautaires, de création d'une ambiance familiale de cohésion sociale et de prévention des conflits. La scarification est donc un facteur d'unification du clan et d'union entre les clans. Elle véhicule des valeurs sacrées aux groupes au nom desquels les individus consentent des sacrifices. Elle représente ainsi pour l'individu un laisser-passer dans la région. Aussi, la scarification constitue-t-elle des instruments d'intégration et de cohésion sociale.

Cependant, elle est tout de même ambivalente : en même temps qu'elle est un facteur de cohésion sociale parce que symbole d'unité et de réconciliation des clans, elle est aussi une référence centrale dans la hiérarchisation et l'articulation des relations sociales et politiques entre les groupes sociocommunautaires et constitue donc un facteur de différenciation sociale.

Toutefois, la scarification conduit aujourd'hui à la modification sociale dans sa globalité ou tout au moins dans certaines de ses composantes. Elle permet aux individus de savoir ce qu'ils sont, de connaître à la fois leur propre rôle et statut sociaux, ainsi que ceux des autres et de redéfinir les relations interpersonnelles et inter-claniques. Elle se présente comme un moyen de prise de conscience des groupes et permet à l'individu d'assurer et d'assumer son appartenance à un groupe et son aspiration à un idéal. Ceci est renforcé par les

fonctions de la scarification qui sont : l'identification, l'esthétique, l'érotique, la communication, l'éducation, l'initiation et le culturel.

Enfin nous estimons que les scarifications constituent un héritage culturel qui doit être documenté et être mieux revalorisé dans les sociétés africaines afin qu'elles puissent conserver une partie de leur identité. Car, si l'Afrique en dehors de l'Égypte, a toujours été condamnée d'être un continent sans écriture, il est évident à travers cette étude que la scarification se lise et s'interprète comme hiéroglyphes. Ainsi, nous pouvons affirmer l'ambition de la sémiologie, celle de comprendre la culture et la communication à partir des réflexions sur les signes. La scarification constitue un signe, donc un mode d'expression en milieu waama. Malheureusement, ce peuple commence à tourner le dos à cette valeur qui participe de sa propre grandeur, en ce sens qu'elle montre sa capacité d'abstraction. Ces scarifications jadis populaires sont en voie de disparitions ; et pour conserver un patrimoine aussi important qu'est la scarification chez les waaba, plusieurs perspectives sont énumérées afin qu'il ait un lien entre le modernisme et la tradition, tout en respectant les lois en vigueur.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AFOUDA, D., (1991) : "La signification socioculturelle des scarifications pratiquées chez les cabé de la république du Bénin". Mémoire de maîtrise en socio-Anthropologie. UAC/FLASH.
- BALOGOUN A. A. K, K. C. Dodzro et E.k. Grunitzky, (2000) : Intérêts Cliniques et épidémiologiques des Scarifications Thérapeutiques Traditionnelle chez L'épileptique au Togo, Togo, Bull soc pathol exot.
- BARTHES, R., (1964) : Elément de sémiologie, Paris, Ed. Seuil.
- BENOIST, L., (1975) : Signes, Symboles et Mythes, Paris, presse universitaire de France, 6è édition.
- BETTELHEIM, B., (1971) : Les Blessures Symboliques, Paris, édition Gallimard.
- BOTCHI, J., (2014) : "les caractéristiques et la fonction des scarifications", In : Journal Fraternité Bénin. N°321, P.3.
- BOUBA, A., (2013) : " Le message oublié des scarifications" In : le Journal International. Fr. P.3-4.
- BUYSENS, E., (1967) : La communication et l'articulation linguistique. Ed. PUB-PUF, Bruxelles et Paris.
- CHABI-YAOURE, Z., (2011) : "Une étude sémiologique et linguistique des scarifications en milieu baatonu dans la commune de KOUANDE ". Mémoire de maîtrise, UAC/FLASH.

- CORNEVIN, R., (1987) : La République Populaire du Bénin des Origines Dahoméennes à nos Jours, Paris, Ed. Maisonneuve et Larose.
- DARAMOLA, A., (1970) : Awon asha ati orisha ile Yoruba, Ibadan, Ed, Onibon Oje press.
- DOMENJOZ, D.C., (1988) : l'approche sémiologique, Paris, Ed. Le Livre de poche.
- GRAVITZ, M., (1984) : Méthode des sciences sociales, Paris, Dalloz.
- HJELMSLEV, L.J., (1968) : Prolégomènes à une théorie du langage, Paris, Ed. Minuit.
- IROKO, F., (1980) : “ contenu historique de deux types de scarifications en Afrique Occidentale” In : Journal des Africanistes ; P. 117-121.
- JACKOBSON, R., (1973 : Essai de Linguistique Générale, Paris, Minuit.
- LEVY- BRUHL, (1963) : La mythologie primitive, Paris, PUF.
- MERCIER, P., (1968) : Tradition, Changement, Histoire : les Somba du Dahomey Septentrional, paris, Editions Anthropos.
- MORRIS, C., (1974) : “Fondements de la théorie des signes”, In : langage, N°35. P.15-21.
- MOSSI, A.A., (2004/2005) : “Sens et fonctions des scarifications chez les peuples du Dendi commune de Karimama et de Malanville”. Mémoire de maîtrise de sociologie et Anthologie, UAC, FLASH.

- MOUNIN G., (1970) : Introduction à la sémiologie : le sens commun, Paris, Ed. Minit.
- PATRICK C., (2006) : ‘‘Identités Sociales culturelles et compétences’’, In : Hommage à Paul Miclau, N°27
- PEIRCE, (1978) : Ecrit sur le signe, Paris, Ed. Seuil.
- PRIETO, L.J., (1968) : La sémiologie, Paris, Ed. Gallimard.
- SAUSSURE, F., (1974) : Cours de linguistique Général, Paris, Ed. Payot.
- SORAYA, T.K. et al. (2004) : La sémiotique communication de Peirce et Barthes.
- SOBUR, A., (2004): Semiotika komunikasi, Bandung, Ed. Rosda.
- TAKPE, A., (2003) : ‘‘Les Scarifications Faciales : Persistance et Enjeux. Etude de cas chez les Nago de BANTE’’, Mémoire de maîtrise, UAC/FLASH.
- TCHANTIPO, S., (2011) : Scarification, Paris, Husson
- TIANDO, E., (1978) : ‘‘Perspective d’approche historique des populations de l’Atacora : l’exemple des Waaba- Tākamba- Daataba’’, Mémoire de maîtrise U.N.B. FLASH.
- TIANDO, E., (1993) : ‘‘Historiographie du Bénin Septentrional : l’état de la question’’, In : Zamani, revue annuelle d’histoire africaine, numéro spécial sur le Bénin N°1.
- VAN GENNEP, A., (1981) : Les rites de passage, Etudes systématiques des rites, Paris, Ed. Picard.

WEKE, L., (2012) : ‘Fondements Socioculturelles de la Scarification Clanique chez les Xweda de Kpomasse : essai d’anthropologie des systèmes symboliques et de communication’’, Mémoire de maîtrise ; UAC/FLASH.

XAVIER et al, (2009) : l’Adolescence Scarifiée, Paris, L’harmattan.

ANNEXES

Annexe 1 : GUIDES D'ENTRETIEN

Guide d'entretien n°1 : adressé aux acteurs de la scarification

Dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de maîtrise en linguistique, nous avons le vif souhait de vous soumettre un questionnaire qui traite de la scarification, un fait social en voie de disparition. L'objectif que nous visons est de recueillir d'importantes informations sur les raisons des scarifications chez les waaba, leurs rôles... pour contribuer à faire mieux connaître la culture waama, très peu documenté, aux autres peuples.

QUESTIONNAIRE ADMINISTRE AUX ACTEURS DE LA SCARIFICATION (scarificateurs)

Nom :

Prénoms :

A quelle tranche d'âge appartenez-vous ?

Âges.....

Sexe.....

Localité.....

.....

.....

1- Quel métier exercer- vous ?

.....

.....

.....

.....

2- Avant d'être scarificateur il y a-t-il des cérémonies que vous subissez ?

Oui

Non

• Si oui, quelles sont ces cérémonies ?

.....

.....

.....

.....

3-Est –ce par contrainte ou par respect de la coutume que vous pratiquez cette activité ?

Oui Non

3- Quels bénéfices tirez-vous de la scarification ?

Matériels Financiers Moral

4- Comment appréciez- vous ces coutumes et mœurs ?

Bonnes Mauvaises Autres

5- Pensez- vous que ces pratiques devraient continuer jusqu'à nos jours ?

Si oui pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

Si non pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

6-Existe-t-il des risques liés à la non scarification ?

.....
.....
.....
.....
.....

7-Existe-t-il des risques liés à la scarification?

.....
.....
.....
.....
.....

8-Existe-t-il des risques sanitaires liés à la scarification ?

GUIDE D'ENTRETIEN n°2 : Administré aux personnes scarifiées

Dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de maîtrise en linguistique, nous avons le vif souhait de vous soumettre un questionnaire qui traite de la scarification, un fait social en voie de disparition. L'objectif que nous visons est de recueillir d'importantes informations sur les raisons des scarifications chez les waaba, leurs rôles... pour contribuer à faire mieux connaître la culture waama, très peu documenté, aux autres peuples.

QUESTIONNAIRE ADMINISTRE AUX PERSONNES SCARIFIEES

Identité :

Nom :

Prénoms :

.....

Age.....

sexe

Localité

.....
.....

1- Quel est votre métier ?

.....
.....

2- Quelles sont les différentes scarifications(cicatrices) faites sur le corps, pratiquées dans votre milieu ?.....

.....
.....

3- Comment se déroulent ces différentes scarifications ?

✓ Chez les enfants

.....
.....
.....
.....

✓ Chez les femmes

.....
.....
.....
.....

✓ Chez les hommes

.....
.....
.....
.....

4- Quelles est l'importance de ces scarifications ?

.....
.....
.....
.....

5- Que communique chaque type de scarifications ?

.....
.....
.....
.....

6- A quelle (s) moment de la vie (période), l'individu doit-il se scarifier ?

.....
.....
.....
.....

7- Ces scarifications sont- elles destinées à tout waao ou appartiennent-elles à un clan ou classe de waaba.

• La ou lesquelles ?

.....
.....
.....

8- Appréciez-vous ces mœurs et coutumes ?

Oui Non

• Pour _____ quelles _____ raisons ?

.....
.....
.....
.....

9- Si oui, quels sont les comportements à adopter par l'initié ?

• Avant

.....
.....
.....

Pendant

.....
.....
.....

Après.....

.....
.....

10- Quels sont les interdits à ne pas enfreindre pendant la période de scarification.

.....
.....
.....

11- Les pratiques de ces scarifications sont elles toujours en cours ?

Oui Non

• Pourquoi ?

.....
.....
.....

12- Quelles appréciations font les autres de cette pratique ?

Bonne Mauvaise Autres

13- Quel avenir est réservé à ces pratiques ?

Régression Evolution Arrêt

14- Avec le modernisme, n'y a-t-il pas réticence de certains à suivre ces pratiques aujourd'hui ?

.....
.....
.....

15- Quels sont les matériels utilisés (s) par ces pratiques ?

.....
.....
.....

16- Le matériel est utilisé pour une ou plusieurs personnes ?

Oui Non

17- Connaissez-vous les risques sanitaires liés à la scarification ?

.....
.....
.....

18-Quelle est la signification de votre cicatrice ?

.....
.....
.....

TABLE DES MATIERES

Dédicace	3
Remerciements	4
Sigles et acronymes	6
Résumé	7
Abstract	8
Introduction	9
CHAPITRE I : GENERALITES	11
1.1- Problématique et justification du choix du sujet	11
1.2- Objectifs	13
1.3- Hypothèses	14
1.4- Clarification conceptuelle.....	14
1.5- Revue littéraire.....	17
1.6- Approche méthodologique.....	19
1.7- Cadre théorique.....	22
CHAPITRE II : CADRE GEOGRAPHIQUE, SOCIOCULTUREL ET DESCRIPTION DES SCARIFICATIONS DE L'AIRE CULTURELLE WAAMA	29
2.1- Origines et coutumes des waaba.....	29
2.2- Description des différentes scarifications de l'aire culturelle waama.....	37
CHAPITRE III : ANALYSES SOCIOCULTURELLES DES SCARIFICATIONS ET PERSPECTIVES	40
3.1- Les circonstances de la pratique de la scarification chez les waaba.....	40
3.1.1-La dimension temps dans la scarification	40
3.1.2-L'espace dans la pratique de la scarification	40
3.1.3-Les instruments de la scarification.....	42
3.1.4-L'opération et la thérapie des scarifications.....	45
3.1.5-Les produits thérapeutiques	46
3.2- Analyse socioculturelle.....	56
3.3- Les personnes impliquées dans la scarification	64
3.4- Les perspectives.....	67
CONCLUSION	71
ANNEXES	77